

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LES SOSIES

ROTRON, JEAN

Comédie — 1638

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

AMPHITRYON	159 rép.	PREMIER CAPITAINE	30 rép.
SOSIE	146 rép.	SECOND CAPITAINE	9 rép.
MERCURE	105 rép.	CAPITAINE DES GARDES	5 rép.
ALCMÈNE	56 rép.	TROISIÈME CAPITAINE	2 rép.
JUPITER	53 rép.	JUNON	1 rép.
CÉPHALIE	35 rép.		

Personnages muets & suite : LES CAPITAINES

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

PROLOGUE	5
ACTE I	9
ACTE II	35
ACTE III	61
ACTE IV	76
ACTE V	102

PROLOGUE

SCÈNE 1

JUNON (*en terre*)

Soeur du plus grand des Dieux, (car ce nom seul me reste)
Honteuse, je descends de la voûte Céleste,
Et veuve d'un époux qui ne mourra jamais,
Le fuis, puisqu'il me fuit, et lui laisse la paix ;
Les maîtresses, enfin, l'emportent sur l'épouse, 5
Elles sont les Junons, et je suis la jalouse,
Il me prescrit la terre, et leur marque les cieux,
Et du bras qu'il leur tend, il me pousse en ces lieux.
Ses premières amours, cette fille profane,
Que dessous les habits, et le nom de Diane, 10
(Diane, qui préside à la virginité,)
Ce traître dépouilla de cette qualité,
N'y règne-t-elle pas sous la forme d'une Ourse,
Et son mal, de son bien, ne fut-il pas la source ;
Quel fruit eut mon courroux de transformer son corps, 15
Elle occupe le ciel, et m'en voici dehors,
Ma vengeance profite aux objets de ma haine,
Et j'établis leur gloire, en méditant leur peine.
Sur ce trône éternel, les sept filles d'Atlas,
À ma confusion ne brillent-elles pas ? 20
Des pudiques, la gloire est due aux vicieuses,
Et le crime de trois, en fit sept glorieuses.

Vis-je pas, qu'à ma honte Ariane y monta
Par la faveur du fils dont Séméle avorta ?
Les deux Astres Jumeaux, que l'Océan révère, 25
N'y triomphent-ils pas du péché de leur mère ?
L'honneur ne conduit plus en ces champs azurés,
Les vices, aujourd'hui, s'en sont fait les degrés,
Où la vertu régna, le déshonneur habite,
Et le crime a le prix, qu'eut jadis le mérite ; 30
Mais, que ma plainte, à tort, ramène les vieux ans,
Où le temps lui fournit des objets si présents ;
Alcmène ira bientôt y posséder la place,
Que sans doute déjà, ce perfide lui trace,
Déjà, je crois l'y voir en pompeux appareil, 35
Venir remplir un lieu, plus haut que le Soleil,
D'un regard dédaigneux braver ma jalousie,
Et riante, à mes yeux savourer l'ambrosie ;
C'est ce superbe objet de mon juste courroux,
Qui tire de mon lit cet adultère époux, 40
Qui, comblant de faveurs son ardeur effrénée,
M'ôte les saints baisers qu'il doit à l'Hyménée,
C'est d'elle, (si du sort qui régit l'Univers
Les livres éternels à mes yeux sont ouverts,) 45
C'est d'elle que va naître un Héros indomptable,
Un Alcide, un prodige aux Monstres redoutable,
Qui seul doit plus que tous obscurcir mon renom,
Et qui seul doit régner au mépris de Junon.
Combien dure la nuit, qui le promet au monde ?
Le Soleil par respect, n'ose sortir de l'Onde, 50
Et par solennité, la courrière des Mois,
Contre l'ordre des nuits, n'en fait qu'une de trois ;
Ainsi, pour honorer, ce qui me déshonore,
Le ciel même fléchit, le jour ne peut éclore,
Et pour un fruit honteux, de baisers criminels, 55
La nature interrompt ses ordres éternels.

Mais qu'il naisse, et commence une incroyable histoire,
 Sa peine avec usure achètera sa gloire,
 Le noir séjour des morts, l'air, la terre, le ciel
 Vomiront contre lui, tout ce qu'ils ont de fiel ; 60
 Mortel, il est l'objet d'une immortelle haine,
 Aussitôt que ses jours, commencera sa peine,
 Les lions, les serpents, les hydres, les taureaux
 Seront de son repos les renaissants bourreaux,
 Et je regretterais une heure de sa vie, 65
 Qui d'un nouveau travail, ne serait poursuivie ;
 Je sais que son courage, égal à son malheur,
 Remplira l'Univers du bruit de sa valeur ;
 Que lion, plus lion que tous ceux de Némée,
 Il lassera ma haine, à sa perte animée, 70
 Je sais que ses effets passeront mes desseins,
 Que mes yeux seront las, bien plutôt que ses mains,
 Qu'il achèvera plus, que je ne délibère,
 Et que par ses exploits, il prouvera son père,
 Mais que des enfers même, il sorte glorieux, 75
 Que second Encelade il attaque les Cieux,
 Et mette la frayeur au sein du Dieu de Thrace ;

 Mon seul ressentiment, ma seule passion,
 Saura bien triompher de son ambition, 80
 D'autres armes manquant à ma fureur extrême,
 Je n'opposerai plus que lui-même, à lui-même,
 Lui-même il se vaincra, s'il naît pour vaincre tout ;
 De ce dernier ouvrage, il viendra bien à bout ;
 Je veux qu'il ait ensemble, et la gloire, et la honte, 85
 Qu'au rang de ses vaincus, quelque jour on le compte,
 S'il triomphe de tout, et si pour son trépas
 Tout autre est impuissant, il ne le sera pas ;
 Lui-même, contre lui, servira ma colère,
 Mieux qu'hydre, que serpents, que lion, que Cerbère, 90

Et ne laissera pas à la Postérité,
L'audace d'attenter, à la divinité.

ACTE I

SCÈNE PREMIÈRE

La Nuit.

MERCURE

Vierge, Reine des mois, et des feux inconstants,
Qui président au cours de la moitié du temps,
Lune, marche à pas lents, laisse dormir ton frère, 95
Tiens le frein aux coureurs qui tirent ta litière,
Cependant que mon père enivré de plaisirs,
Au sein de ses amours le lâche à ses désirs.
Prête avec moi ton aide à cette jouissance,
Et de ta chasteté ne prends point de dispense ; 100
Absolu comme il est sur tous les autres Dieux,
À notre obéissance il doit fermer les yeux.
Le rang des vicieux ôte la honte aux vices,
Et donne de beaux noms à de honteux offices ;
C'est Éloquence à moi, que de servir ses feux, 105
Que de persuader les objets de ses vœux
Et mon nom est celui de messenger du Pôle,
Qui de mon père en terre apporte la parole.
Retarde en sa faveur la naissance du jour.
Mais Sosie en ces lieux avance son retour, 110
Pour servir Jupiter, cessons d'être Mercure,
Allons de ce valet emprunter la figure,

Et troublons son esprit d'un si plaisant souci,
Que s'ignorant soi-même, il s'éloigne d'ici.

SCÈNE II

SOSIE (*seul, une lanterne à la main*)

Quelle témérité pareille à mon audace, 115
Pourrait entrer au sein du Dieu même de Thrace ?
À quelle complaisance un serf est-il réduit,
Qu'il faille marcher seul, à telle heure de nuit ?
Si du guet par hasard la rencontre importune,
Se trouve sur mes pas, Quelle est mon infortune ? 120
Mon innocence alors, veuve de tout secours
Emploiera vainement, et raison, et discours ;
Ces gens pour mon malheur trop pleins de courtoisie,
Me voudront recevoir contre ma fantaisie,
Et croyant me traiter bien honorablement 125
De la maison du Roi, feront mon logement.
Le plaisir de mon maître à ce malheur m'expose,
Son imprudence ainsi de mes heures dispose,
À ses commandements le jour ne suffit pas,
Il lui plaît que la nuit exerce encor mes pas, 130
Quelque mal qui m'arrive, il croit tout raisonnable
À qui semble être né, pour être misérable ;
Chez les grands, le servage est plus rude, en ce point,
Qu'aux forces, le travail ne s'y mesure point,
Qu'on n'y distingue point le droit de l'injustice, 135
Et qu'il faut que tout ploie au gré de leur caprice ;
Leur esprit franc de soins en son oisiveté
Trouve à tous nos travaux de la facilité,
Et sans considérer jour, nuit, chaud, ni froidure,
Veille, course, ni peine à leur avis n'est dure. 140

Mais dessus son malheur si longtemps méditer,
 Au lieu de l'amoindrir, ne fait que l'irriter,
 Il est plus à propos, que mon humble pensée,
 Compagne de mes vœux, vers le Ciel soit dressée
 Et que je reconnaisse avec soumission, 145
 Les biens que nous tenons de sa protection ;
 Certes en ce combat, contre toute apparence,
 Ses faveurs ont de loin passé notre espérance ;
 Tous ont exécuté, plus qu'ils n'avaient promis,
 Chaque coup, mettait bas un de nos ennemis, 150
 Et mon maître à nous voir les destins si propices,
 A douté, si des Dieux marchaient sous ses auspices.
 Des rebelles enfin, l'espérance est à bas,
 Créon est rétabli dedans tous ses états,
 Et mon maître vainqueur, m'envoie à ma maîtresse, 155
 Annoncer cette heureuse, et commune allégresse.

SCÈNE III

Mercure, en habit et visage de Sosie, Sosie.

MERCURE

Inspiré de mon père à qui tout est connu,
 Représentons celui que je suis devenu.
 Le voici, qui rêveur, sa harangue étudie.

SOSIE

Mais consultons un peu ce qu'il faut que je die, 160
 Car, je fuyais plus fort, au plus fort du combat,
 Et de frayeur encor, le coeur au sein me bat.
 Plus leurs bras s'employaient, à ce sanglant office,
 Plus mes jambes aussi, se donnaient d'exercice,

Je mesurais mes pas, à l'ardeur de leurs coups.
Et la peur m'animait, autant qu'eux le courroux.

165

MERCURE

Ce menteur éternel, à soi seul imitable,
Une fois pour le moins se trouve véritable.

SOSIE

N'omettons rien pourtant, dont on puisse juger,
Que j'aie été présent, au plus pressant danger,
Et ce que je n'ai vu, que par les yeux des autres,
Jurons impudemment, de le tenir des nôtres.
Avisons-en nous-même, à parler à propos.
Je ferai mon récit, à peu près, en ces mots.
Madame, Amphitryon (arrivés que nous sommes)
Entre les principaux, a fait choix de deux hommes,
Gens de coeur, et zélés sur tous les Citoyens,
Pour envoyer d'abord, vers les Téléboyens ;
Tous deux, partent du Camp, avec ordre d'apprendre,
Si Ptérèle prétend, ou se perdre, ou se rendre,
S'il veut par son devoir se procurer la paix :
Ou s'il veut, que du bruit, nous passions aux effets.
Mais en lui, ces hérauts trouvent une âme altière,
Qui de notre fureur augmente la matière.
D'une audace effrontée, il repart aigrement,
Qu'il trouvera sa paix, en notre monument,
Qu'il a depuis longtemps, appris de son courage,
À ne s'effrayer pas d'un si léger orage,
Et que ses gens, et lui, vieilliss dans les hasards,
Verraient sans peur le foudre, aux mains même de Mars.
Mon maître, à ce rapport, fait sortir notre armée,
D'un funeste flambeau la guerre est allumée,
Les drapeaux déployés, chacun marche en son rang

170

175

180

185

190

Et ne respire plus, que carnage, et que sang ;
 L'ennemi d'autre part, en superbe équipage, 195
 L'impatience aux mains, et l'audace au visage,
 Sort l'enclos de sa ville, et par un vain orgueil,
 Semble sur ces remparts marquer notre cercueil,
 D'un, et d'autre côté les trompettes résonnent,
 La terre d'alentour rend les airs qu'elles sonnent, 200
 À ce bruit éclatant, le coeur croît aux soldats,
 Et cette noble ardeur leur fait croître le pas,
 Les Chefs, des deux partis, après quelques prières,
 Par qui chacun se croit rendre les Dieux prospères,
 Sollicitent leurs gens, et marchent à la fois, 205
 Mais font mieux par l'exemple, encor que par la voix.
 Alors, tout ce qu'on a d'adresse, et de courage,
 En ce pressant besoin, on le met en usage,
 L'effet de la promesse, en l'ouvrage se voit,
 Le sang dérobe au fer la lueur qu'il avait, 210
 Il tombe par ruisseaux, il coule à chaque atteinte,
 L'herbe en prend la couleur, et la terre en est teinte,
 Chaque arme, à chaque choc, produit autant d'éclairs,
 Le bruit en retentit dans le milieu des airs,
 Et cet humide lieu, non sans raison s'étonne, 215
 Que hors de son espace, il pleuve, éclaire et tonne ;
 La victoire à la fin se déclare pour nous,
 Il tombe autant de corps, que nous portons de coups,
 Le mort, et le mourant, pêle-mêle s'entasse,
 Mais, leur trépas est beau, chacun meurt en sa place, 220
 L'ordre est en ce désordre, et de ces nobles coeurs,
 Le courage Héroïque étonne les Vainqueurs.
 Avec nous leur vertu, leur partage la gloire,
 Mais la force, et le sort nous donnent la victoire ;
 Nos efforts sont suivis, d'un prospère succès, 225
 Et notre joie alors, va jusques à l'excès.

MERCURE

Certes, la vérité, (hors de ce qui le touche)
Sort nûment, et sans art, de sa profane bouche,
Car nous vîmes du Ciel, les deux camps se heurter,
Mon père y mit la main.

230

SOSIE

J'oubliais d'ajouter,
Que le plus noble exploit qui finit la querelle,
Fut celui de mon Maître, en la mort de Ptérèle,
Sa main, rouge du Sang, de ce superbe Roi,
Remplit ce qui resta de terreur et d'effroi,
L'espoir abandonna ces Généreuses âmes,
Et lors, nos Gens sans peine achevèrent leurs trames,
Enfin, ce grand combat, finit avec le jour ;
Mais jamais le Soleil ne fit un si long tour ;
Quelque heureux qu'il nous fut, il me fut une année,
Car je ne mangeai point, de toute la journée,
Je fus du rang des morts, et la faim en effet,
Me fit autant mourir, que le fer aurait fait.
En ces mots, à peu près, je ferai ma harangue,
Certes, je n'osais, tant espérer de ma langue,
Elle a fait son devoir, en cette occasion,
Et n'a rien entrepris à ma confusion.
Marchons donc, je m'amuse, et ma charge me presse,
D'aller de ce récit, réjouir ma Maîtresse.

235

240

245

MERCURE

Prenons de sa figure, et de son propre nom,
Le droit de le chasser de sa propre maison :
Mettons, feintes, serments, et malice en usage,
Représentons ses moeurs, ainsi que son visage ;

250

Battons-le de ses traits : mais pourquoi dans les cieux,
D'un si fixe regard attache-t-il ses yeux ?

255

SOSIE (*regardant le Ciel*)

Par quelle ivrognerie, ou quel plaisant caprice,
A, le Dieu de la nuit, oublié son office ?
Il semble que ces feux cloués au firmament,
Contre leur naturel n'aient plus de mouvement,
Je ne vois dévaler dans leurs grottes liquides,
Orion, ni Vesper, ni les Sept Atlantides :
La Lune semble fixe, et jamais le Soleil
Si leur cours est si lent, ne rompra son sommeil :

260

MERCURE

Achève, heureuse nuit, d'obéir à mon père,
Et de longtemps encor, ne finis ta carrière.

265

SOSIE

Amants, que cette nuit vous veut favoriser.

MERCURE

Mon père en fait l'épreuve, et sait bien en user.

SOSIE

Autre ne fut jamais de si longue durée,
Qu'une, où de mille coups, j'eus la peau déchirée,
Où cent valets sur moi, se lassèrent les bras ;
La Lune, pour me voir arrêta court ses pas,
De vrai, cette première, était plus longue encore,
Et je désespérais du retour de l'Aurore.
J'arrive, enfin chez nous, entrons, nous y voici :

270

Mais, à l'heure qu'il est, que fait cet homme ici ?

275

MERCURE

Il est poltron, au point, où plus on le peut être.

SOSIE

Je crains bien, pour ma bourse un changement de maître.

MERCURE

Il tremble.

SOSIE

Et je conçois, du bruit que font mes dents,
Un présage assuré de mauvais accidents.
Cet homme officieux, s'étonnant que je veille,
Quand si profondément, tout le monde sommeille,
Soigneux de mon repos, plus qu'il n'en est besoin,
Me va faire dormir, sans doute, à coups de poing.
Combien de ce repos, la crainte me travaille,
Dieux ! Quel homme voilà, quel port, et quelle taille !

280

285

MERCURE

Pour accroître sa peur, menaçons, parlons haut,
Sus mes poings, donnez-moi le repas qu'il me faut ;
Faites un compagnon de sort, et de disgrâce,
Aux quatre hommes, qu'hier, j'assommaï sur la place,
Ils surent, qu'au besoin, vous êtes bons et lourds.

290

SOSIE

Je ferai le cinquième ! Ô malheur de mes jours !

MERCURE

De votre premier coup, ne laissez dents en bouche.

SOSIE

Hé ! De quoi donc manger ? Je suis mort, s'il me touche.

MERCURE

Voici de la matière, à votre noble ardeur,
Je sens ici quelqu'un.

295

SOSIE

Ô la funeste odeur !

MERCURE

Il ne peut être loin, et vient de long voyage.

SOSIE

Cet assommeur devine.

MERCURE

Il approche, courage.

300

SOSIE

Si tu me dois toucher, contre ce mur, au moins,
Par gloire, ou par pitié, daigne amollir tes poings.

MERCURE

Chargeons-le d'importance.

SOSIE

Hé ! Je suis las de sorte,
Que sans charge moi-même, à peine je me porte !

305

MERCURE

Mais, où ce malheureux détourne-t-il ses pas ?

SOSIE

Quel serait mon bonheur, s'il ne me voyait pas ?

MERCURE

Sa voix, ou je m'abuse, a frappé mon oreille.

SOSIE

Et sa main, va frapper la mienne, à la pareille.

MERCURE

Il vient, je l'aperçois.

310

SOSIE

J'ignore qui je suis,
En l'état malheureux, où mes jours sont réduits ;
De peur, le poil me dresse, et tout le corps me tremble ;
Mon ambassade, et moi, sommes pérís ensemble.
Mais ta vertu, Sosie, au besoin se dément
Il est seul, comme toi, parle-lui hardiment.

315

MERCURE

Toi, qui portes Vulcain, en cette corne esclave.

SOSIE

Mais toi, qui brises tout, et qui fais tant du brave.

MERCURE

Où s'adressent tes pas ?

SOSIE

Que t'importe ! Où je veux.

320

MERCURE

Es tu libre, ou captif ?

SOSIE

Oui.

MERCURE

Mais lequel des deux ?

SOSIE

Lequel des deux me plaît, ou tous les deux ensemble.

MERCURE

Ce maraud veut périr.

325

SOSIE

Tel menace, qui tremble.

MERCURE

Mais, qui (de grâce) es-tu ? Qui t'amène en ce lieu ?

SOSIE

J'appartiens à mon Maître, es-tu content ? Adieu.

MERCURE

J'arracherai, pendard cette langue effrontée :

SOSIE

Ses remparts sont trop bons, pour s'y voir affrontée.

330

MERCURE

Poltron, répliques-tu ? Que viens-tu faire ici ?

SOSIE

Mais que cherches-tu, toi qui t'en mets en souci ?

MERCURE

Créon, y fait veiller les gardes de la ville.

SOSIE

Oui, mais notre retour rend ce soin inutile.

Va, laisse cette charge, aux gens d'Amphitryon.

335

MERCURE

Ami, qui que tu sois, ou domestique, ou non.

SOSIE

Eh bien ?

MERCURE

Fuis tôt, et perds cette humeur suffisante,
Ou ta réception ne sera pas plaisante.

SOSIE

Je fuis de ce logis ; c'est où tendent mes pas,
Et tous tes vains discours, ne m'en chasseront pas.

340

MERCURE

Je te vais rendre vain, sais-tu de quelle sorte ?
En ne te chassant pas, mais faisant qu'on t'emporte ;
Ça mes poings, travaillons.

SOSIE

Mais pour quelle raison,
Me met un étranger, hors de notre maison ?
Quel droit y prétend-il ?

345

MERCURE

Hors de ta maison traître !

SOSIE

Oui, puisque j'y demeure, et qu'elle est à mon Maître.

MERCURE

Quel maître ?

350

SOSIE

Amphitryon, Chef du Peuple Thébain,
Qui chargé de lauriers, arrivera demain.

MERCURE

Et, ton nom, imposteur ?

SOSIE

On m'appelle Sosie.

MERCURE

Ô Dieux ! Quelle impudence, ou quelle frénésie !

355

SOSIE

Je ne m'abuse point, je parle sainement.

MERCURE

L'imposteur, l'effronté, de quelle audace il ment !
On t'appelle.

SOSIE

Sosie.

(Il le bat.)

MERCURE

À ton dam, misérable,
Tu viens si prestement, de forger cette fable ;
De cette invention cent coups seront le prix.

360

SOSIE

Au secours, aux voleurs, tout est sourd à mes cris.

MERCURE

Au mensonge, pendard, tu joins encor la plainte ?

SOSIE

Je ne t'ai point menti, je t'ai parlé sans feinte.

365

MERCURE

Quoi Sosie est ton nom ?

SOSIE

Je te l'ai dit, hélas !

MERCURE

Sosie ?

SOSIE

Et plutôt au Ciel, ne le fussé-je pas ?

MERCURE

Mes poings, cent coups encor, pour cette menterie.

370

SOSIE

Qui veux-tu que je sois, dis-moi, donc, je te prie ;
Épargne un malheureux.

MERCURE

Dis ton nom, affronteur.

SOSIE

Je suis ce qui te plaît, je suis ton serviteur,
Car tes coups m'ont fait tien.

375

MERCURE

Ton audace est extrême,
Jusques à m'affronter, et prendre mon nom même ?
C'est moi, qui suis Sosie, et dans cette maison,
Jamais autre que moi, n'en a porté le nom.
Que viens-tu faire ici ?

380

SOSIE

Chercher mon cimetière !
Et fournir à tes coups une indigne matière.

MERCURE

Es-tu Sosie encor, réponds, qui l'est de nous ?

SOSIE

Plût aux Dieux, le fût-il, et reçût-il les coups ?

MERCURE

Approche, dis ton nom, parle, quel est ton maître ?

385

SOSIE

Tu m'as mis en état, de ne me plus connaître.

À quelle déité s'adresseront mes vœux.

Mon Maître est.

MERCURE

Qui ?

SOSIE

Je suis.

390

MERCURE

Quoi ?

SOSIE

Rien, si tu ne veux.

MERCURE

Que t'apporte mon nom ? Et quelle extravagance,

Te le fait usurper avec tant d'arrogance ?

SOSIE

De grâce, permets-moi de parler librement,
Tu sauras qui je suis, en deux mots seulement.

395

MERCURE

Oui parle, ma bonté t'accorde cette trêve.

SOSIE

Amphitryon.

MERCURE

Dis tôt.

SOSIE

Sosie.

400

MERCURE

Après achève.

SOSIE

Sosie, Amphitryon.

MERCURE

Que crains-tu, parle tôt.

SOSIE

Faisons donc trêve aux coups, ou je ne dirai mot.

MERCURE

Oui, je te la tiendrai.

405

SOSIE

Je te crois, mais sur peine.

MERCURE

Que Mercure, à jamais prenne Sosie en haine.

SOSIE

Pour rompre son serment, il est trop généreux.

MERCURE

Parle.

SOSIE

Je suis Sosie.

410

MERCURE *(le battant)*

Encore, malheureux.

SOSIE

Arrête, j'ai fait trêve, et ton serment te lie.

MERCURE

Ces coups sont un remède à guérir ta folie,
Et ton mal je m'assure, est décru de moitié.

SOSIE

Ô déplaisant remède, importune pitié ! 415
Fais ce qui te plaira, mais cette violence,
Ne saurait plus longtemps, m'obliger au silence.
Ta fourbe peut bien être un obstacle à mes pas :
Mais toutes tes raisons ne me changeront pas.
Je n'emprunte le nom, ni la forme d'un autre, 420
Je suis le vrai Sosie, et ce logis est nôtre.

MERCURE

Ô le fou ! L'insensé !

SOSIE

Ce sont tes qualités.
Mon Maître Amphitryon, ses ennemis domptés,
Ne m'a-t-il pas du port, envoyé vers Alcmène 425
Lui conter du combat, la nouvelle certaine ?
N'en arrivai-je pas une lanterne en main ;
Voilà pas le Palais de ce Prince Thébain :
Ne te parlai-je pas ? Sais-je pas que je veille ?
Tes poings ne m'ont-ils pas étourdi cette oreille ? 430
Que n'opposai-je donc ma défense à tes coups ?
À quoi perds-je le temps, que n'entrai-je chez nous ?

MERCURE

Dieux ! De quelles couleurs il sait peindre un mensonge ;
Dois-je croire mes sens, veillai-je, ou si je songe ?
Il dit de point en point, ce qui m'est arrivé ; 435
Car mon Maître en effet le combat achevé,
Et sa main de Ptérèle, ayant coupé la trame,
M'a du port Euboïque, envoyé vers sa femme,

Lui conter de nos faits l'heureux événement.

SOSIE

Je ne me connais plus ! En cet étonnement,
Il me mettrait enfin aux termes de le croire ;
Quel présent lui fut fait, après cette victoire ?

440

MERCURE

D'un vase précieux, où Ptérèle buvait.

SOSIE

Il sait tout mieux que nous, sans doute il nous suivait.

MERCURE

Que mon Maître aussitôt fit marquer de ses armes.

445

SOSIE

Quelle lumière, ô Dieux dissipera ces charmes.
Il l'a déjà sur moi, par la force emporté,
Et la raison encor, semble de son côté.
Mais ma mémoire, enfin, a de quoi le confondre,
Et sans être moi-même, il n'y saurait répondre.
Lorsque plus vivement, choquaient les bataillons,
Qu'allas-tu faire seul, dedans nos pavillons ?

450

MERCURE

D'un flacon de vin pur.

SOSIE

Il entre dans la voie.

MERCURE

Pris d'un muid frais percé, j'allai faire ma proie,
Hardi, je l'assaillis, et lui tirai du flanc,
Cette douce liqueur, qui tenait lieu de sang.

455

SOSIE

Je suis sans repartie, après cette merveille,
S'il n'était par hasard caché dans la bouteille.
Il me ne reste plus, avec quoi contester.

460

MERCURE

Eh bien, suis-je Sosie ? As-tu lieu d'en douter ?
T'ai-je assez bien guéri de cette frénésie ?

SOSIE

Mais moi, qui suis-je donc ? Si je ne suis Sosie ?

MERCURE

Prends ce nom, si tu veux, quand je l'aurai quitté,
Mais devant, défais-toi de cette vanité.

465

SOSIE

Certes, à dire vrai, plus je le considère,
D'autant plus ma créance, à ma crainte défère ;
Il n'a proportion, couleur, marque, ni trait,
Que le miroir aussi ne marque en mon portrait ;

On ne peut qu'ajouter, à ce rapport extrême, 470
En un autre, aujourd'hui, je me trouve moi-même,
Démarche, taille, port, menton, barbe, cheveux,
Tout enfin est pareil, et plus que je ne veux ;
Mais cet étonnement fait-il que je m'ignore ?
Je me sens, je me vois, je suis moi-même encore ; 475
Et j'ai perdu l'esprit, si j'en suis en souci,
Ne l'interrogeons plus, entrons, qu'attends-je ici ?

MERCURE

Traître, où vas-tu ?

SOSIE

Chez nous.

MERCURE

Ha ! C'est trop, le Ciel même, 480
Ne te pourrait soustraire à ma fureur extrême,
Tu t'obstines encor, à me persécuter !

SOSIE

Comment de mon devoir puis-je donc m'acquitter,
Ne m'est-il pas permis, de dire à ma Maîtresse,
Ce qui m'est ordonné, par une charge expresse ? 485

MERCURE

Oui, mais non à la mienne, ou de ce même seuil,
Où tu veux aborder, je ferai ton cercueil.

SOSIE (*s'en allant*)

Retirons-nous plutôt, ô prodige ! Ô nature !
Où me suis-je perdu ? Quelle est cette aventure ?
Qui croira ce miracle, aux mortels inconnu ? 490
Où me suis-je laissé ? Que suis-je devenu ?
Comment peut un seul homme, occuper double place ?
Moi-même, je me fuis, moi-même je me chasse,
Je porte tout ensemble, et je reçois les coups,
Je me vais éloigner, et je serai chez nous. 495
Quel est cet accident ? Retournons à mon Maître,
Et plutôt au Ciel aussi, qu'il me pût méconnaître
De cet heureux malheur, naîtrait ma liberté,
Et ce serait me perdre, avec utilité.

SCÈNE IV

MERCURE (*seul*)

Ai-je avec gloire, enfin abattu son audace ? 500
Ne l'ai-je pas réduit, à me céder la place ?
Mon père, cependant, sans importunité,
Possède le sujet, qui tient sa liberté :
Son absolu pouvoir, se permet toute chose,
Ni refus, ni froideur, à ses vœux ne s'oppose, 505
Son bonheur est tout pur, et ses ravissements,
Passent les voluptés des plus heureux Amants.
Mais comblé des faveurs d'une beauté si rare,
L'heure approche bientôt, qu'il faut qu'il s'en sépare,
Et le jour doit enfin succéder à la nuit. 510
Taisons-nous, le voici, la porte a fait du bruit.

SCÈNE V

Jupiter, Alcmène, Mercure.

JUPITER *(sous la figure d'Amphitryon)*

Avecque ce baiser, je te laisse mon âme,
Adieu, conserve autant, que j'emporte de flamme,
Hyménée, à mes yeux, ne fut jamais si beau,
Jamais d'un si beau feu n'éclaira son flambeau ;
Jamais de Jupiter, les agréables crimes
En douceur, n'ont passé nos baisers légitimes ;
Surtout conserve-toi ; le temps est expiré,
Où nous doit naître un fruit, si longtemps désiré,
Où Thèbes de ma couche attend un Capitaine,
Digne sang de mon sang, et de celui d'Alcmène.

515

520

ALCMÈNE

Quel si pressant besoin, vous tire de ce lieu,
Où le salut à peine, a précédé l'adieu ?

(Elle rentre. Il dit seul.)

JUPITER

Je m'acquitte des soins, où Créon me destine ;
Par l'absence du Chef, tout le corps se ruine,
Mon amour, même, ici, dérobe à mon devoir,
Ce court et doux moment, que j'ai pris pour te voir ;
Moi-même j'ai voulu t'apprendre les nouvelles,
Du fruit de mon voyage, et du sort des rebelles ;
Et t'offrir de ma main, ce riche vase d'or,
Qui jadis de Ptérèle, embellit le trésor ;
Adieu, laisse-moi rendre un devoir à mes armes,

525

530

Et laisse mon retour, au seul soin de tes charmes.
Déesse du repos, nuit, mère du sommeil,
Achève enfin ta course, et fais place au Soleil.

535

ACTE II

SCÈNE PREMIÈRE

Amphitryon, Sosie.

AMPHITRYON

Marche tôt.

SOSIE

Je vous suis.

AMPHITRYON

Marche, peste des hommes.

SOSIE

Tels sont nos attributs, malheureux que nous sommes,
Pestes, ivrognes, fous, impudents, effrontés,
On nous donne à bon prix, toutes ces qualités,
Défiances, soupçons, coups, injures, menaces,
Le servage est l'objet, de toutes ces disgrâces.

540

AMPHITRYON

Tu murmures pendar ?

SOSIE

Et pour dernier malheur,
On y défend encor la plainte à la douleur.

545

AMPHITRYON

Ma patience ô Dieux ! est bien incomparable !
D'avoir pu si longtemps souffrir ce misérable.

SOSIE

Dites ce qui vous plaît, suivez votre courroux,
C'est à moi de souffrir, puisque je suis à vous,
Mais je ne vous dirai quelque sort qui me suive
Que la vérité même, et que ce qui m'arrive.

550

AMPHITRYON

Oses-tu malheureux, encor me soutenir,
Ce qui ne fut jamais, ni ne peut advenir,
Qu'étant ici présent, tu sois chez nous encore ?

555

SOSIE

C'est l'effet d'un pouvoir, que moi-même j'ignore,
Mais je ne vous mens point.

AMPHITRYON

Misérable est celui,
Sur qui pend le malheur, qui t'attend aujourd'hui.

SOSIE

Je ne me défendrai d'un traitement si rude,

560

Qu'avecques la vertu, qu'enjoint la servitude.

AMPHITRYON

Ton impudence encor, s'obstine à me jouer !
C'est bien haïr ta vie, il le faut avouer,
Tu m'oses soutenir, avecque tant d'audace,
Qu'un même homme, en même heure, occupe double place ? 565

SOSIE

Je le maintiens encor.

AMPHITRYON

Te confondent les Dieux.

SOSIE

Leur foudre, si je mens, m'extermine à vos yeux.

AMPHITRYON

Quelle confusion, à la mienne est pareille ?
Et combien justement, douté-je, si je veille ? 570

SOSIE

Que désirez-vous plus, je vous l'ai dit cent fois,
Et vous verrez l'effet s'accorder à ma voix ?
À quoi tant répéter ce discours inutile,
Me voici dans les champs, et je suis à la ville.
Parlé-je à cette fois assez disertement, 575
En termes assez clairs, assez distinctement ?
Nos fautes font bien moins, que votre défiance,
Ce malheur, qui chez vous nous ôte la créance,

Malheur, Amphitryon, à ceux que comme moi
Un sort abject, et bas, rend indignes de foi.

580

AMPHITRYON

Traître, qui te croira, quel esprit si crédule,
Ne tiendra, comme moi, ce conte ridicule,
Que tu sois au logis, et que tu sois ici.

SOSIE

J'en suis le plus confus, et le plus en souci ;
Mais il n'est rien plus vrai.

585

AMPHITRYON

Dessus quelle apparence,
As-tu si fermement fondé cette assurance !

SOSIE

Il est trop vrai, vous dis-je, et cet étonnement,
S'il vous touche si fort, me touche également.
Je n'ai pas cru d'abord à cet autre moi-même,
J'ai démenti mes yeux, sur ce rapport extrême,
Mais j'ai tant fait, enfin, que je me suis connu,
Je me suis tout conté, comme il est advenu,
Jusques à me citer la coupe de Ptérèle,
J'ai mon nom, mon habit, ma forme naturelle,
Enfin, je suis moi-même, et deux gouttes de lait,
N'ont pas à mon avis un rapport si parfait.
J'ai trouvé, quand bien las, j'ai ma course achevée.

590

595

AMPHITRYON

Quoi ?

SOSIE

Que j'étais chez nous, avant mon arrivée,
Je travaillais ensemble, et j'étais en repos,
Fatigué par les champs, et là frais et dispos.

600

AMPHITRYON

Dieux ! Comme il est troublé ! Cette disgrâce insigne
Est le fatal présent, de quelque main maligne,
Quelque méchant esprit rencontré sur ses pas.

605

SOSIE

Vous l'avez deviné, je ne le nierai pas.
Cette maligne main, si forte et si hardie,
D'un orage de coups, m'a la joue étourdie.

AMPHITRYON

Qui t'a battu ?

SOSIE

Moi-même.

610

AMPHITRYON

Et pourquoi ?

SOSIE

Sans raison.

AMPHITRYON

Toi ?

SOSIE

Mais (vous dis-je) moi, qui suis à la maison.

AMPHITRYON

Écoute, observe ici l'ordre que je désire,
Et réponds mot, pour mot, à ce que je vais dire ;
Quel est premièrement, ce Sosie inconnu,
Qui t'a tout raconté, ce qui t'est advenu ?

615

SOSIE

Il est votre valet.

AMPHITRYON

Trêve à sa courtoisie.
Deux me sont superflus, et j'ai trop d'un Sosie.

620

SOSIE

Le Ciel ne soit jamais favorable à mes vœux,
Si je ne vous fais voir, que vous en avez deux.
Celui que je vous dis, ma vivante peinture,
Passerait pour moi-même aux yeux de la nature,
Il m'est pareil de nom, de visage, de port,
Il m'est conforme en tout, il est grand, il est fort,
Et m'a de sa valeur rendu des témoignages,
Enfin, je suis doublé, doublez aussi mes gages.

625

AMPHITRYON

Un semblable miracle est trop prodigieux,
Pour m'en fier à moins, qu'au rapport de mes yeux,
Mais as-tu vu ma femme ?

630

SOSIE

Ayant fait mon possible,
Pour me rendre d'abord votre porte accessible,
Enfin, rompu de coups, j'ai rebroussé mes pas.

635

AMPHITRYON

Et qui t'en a chassé ?

SOSIE

Moi, ne vous dis-je pas ?
Moi, que j'ai rencontré, moi qui suis sur la porte,
Moi, qui me suis moi-même ajusté de la sorte,
Moi, qui me suis chargé d'une grêle de coups,
Ce moi, qui m'a parlé, ce moi qui suis chez vous.

640

AMPHITRYON

Le Sommeil t'a surpris, t'a montré ton image,
Et ne t'a fait qu'en songe accomplir ton voyage.

SOSIE

Non, non, vos propres yeux vous le feront savoir,
Ce n'est point en dormant, que je fais mon devoir,
J'ai veillé pour mon mal, j'ai veillé pour ma honte,
Veillant je me suis vu, veillant je vous le conte.
Je me suis de cent coups, veillant froissé les os,

645

J'ai veillé malheureux, et trop pour mon repos.

AMPHITRYON

Hâtons-nous, suis mes pas, et m'oblige à te croire, 650
Faisant mes propres yeux, témoins de cette histoire ;
Par cette vue enfin, je resterai confus.

SOSIE

Allons, mais que les coups, s'il se peut n'en soient plus.

SCÈNE II

Alcmène, Céphalie.

ALCMÈNE

Par quel ordre fatal, ma chère Céphalie,
Faut-il que la douleur, aux voluptés s'allie ; 655
Quel important besoin, quelle nécessité,
Enchaîne ainsi la peine, à la prospérité.
C'est la première loi, des lois de la nature,
Qu'ici bas un plaisir s'achète avec usure,
Aux grands, comme aux petits, aux rois, comme aux bergers, 660
Les maux sont naturels, et les biens étrangers.
Je l'éprouve chétive, et je sais par moi-même,
Quelles sont les rigueurs de cette loi suprême,
Moi, dis-je, dont tu vois, que les tristes amours,
Pour une bonne nuit, ont tant de mauvais jours ; 665
Moi veuve d'un vivant, moi triste et solitaire
Dont le Soleil se couche, aussitôt qu'il éclaire.
Tu vois qu'Amphitryon, en une même nuit,
Entre, sort, vient, s'en va, se laisse voir, et fuit,

Sa venue en mes yeux trouve à peine des charmes,
 Que sa perte aussitôt, y veut trouver des larmes ;
 Son retour me ravit, mais ce ravissement,
 Par l'ennui du départ, est payé doublement.

670

CÉPHALIE

Ce plaisir, pour le moins, doit soulager vos peines,
 Qu'il ramène vainqueur, les légions Thébaines,
 Qu'il a fait une histoire, illustre à nos neveux,
 Que ses moindres exploits ont surpassé nos vœux ;
 Que la rébellion laisse nos terres calmes,
 Et qu'il revient chargé de lauriers, et de palmes.
 Ces prix de sa valeur, ces rameaux toujours verts,
 Feront durer son nom, autant que l'Univers,
 Il a mis sa mémoire au rang des belles choses,
 Il n'a plus à cueillir, que des lys, et des roses,
 Et désormais, vos yeux, ces tyrans amoureux,
 De tous ses ennemis, sont les plus dangereux.

675

680

685

ALCMÈNE

Il est vrai que l'honneur dessus l'amour l'emporte,
 Tant honnête soit-elle, et tant soit-elle forte.
 De tous les beaux objets, la gloire est le plus doux,
 Aussi de tous les biens, ce bien seul est à nous.
 Les trésors sont des biens, mais il les faut défendre,
 On vante un noble sang, mais on le peut répandre,
 Ce soir emportera, tel qui vit aujourd'hui,
 Et de ses jours le sort est plus maître que lui.
 La vertu, ce seul bien, de soi-même dispose,
 Elle possède tout, et donne toute chose,
 Et le sort ; mais que dis-je, il revient sur ses pas ?

690

695

SCÈNE III

Amphitryon, Alcmène, Sosie, Céphalie.

AMPHITRYON

Le plaisir est plus doux, quand on ne l'attend pas,
Et ma vue en ce lieu sera d'autant plus chère,
Qu'elle est moins attendue, et que moins on l'espère.

ALCMÈNE

De quel avis nouveau, naît ce prompt changement ? 700
Je ne sais que juger, en cet étonnement ;
Ma chaste affection, lui serais-tu suspecte ?
Douterait-il, Hymen, combien je te respecte ?
Vient-il voir à quel point me touche son départ ?
Quelque tard qu'il arrive, il vient encore tard ; 705
J'ignore quelle fin son retour se propose,
Mais je bénis l'effet, quelle qu'en soit la cause.

AMPHITRYON *(l'abondant)*

Le Ciel te rie, Alcmène, et soient bénis les Dieux,
Dont le soin provident, me ramène en ces lieux.
Viens-je aussi désiré, que je te suis fidèle ? 710
Et t'es-tu conservée, aussi saine, que belle ?

SOSIE

Le beau ravissement ! et le plaisant transport,
Qu'elle nous veut marquer, par ce muet abord !
Quelle est cette surprise, et quel trouble l'agite ?
La porte aurait parlé, depuis qu'elle médite. 715

AMPHITRYON

Dieux ! quels sont ces mépris, et ces retardements,
Que ta défense apporte à nos embrassements ?

ALCMÈNE

Mais quel dessein plutôt, ou quelle humeur vous porte,
À me venir railler, et jouer de la sorte ?
Qui, vous oyant parler, ne croirait qu'à ce jour,
Vous faites en ce lieu, votre premier retour ?
Et que vous m'apportez les premières nouvelles,
De votre heureux succès, et du sort des rebelles.

720

AMPHITRYON

Qui le croirait ainsi, ne s'abuserait pas !
Je viens de prendre port, j'arrive de ce pas.
Et ce baiser payé d'une froideur si forte,
Est le premier salut, que ma bouche t'apporte.

725

ALCMÈNE

Raillons, s'il faut railler, vos plaisirs me sont doux,
Et je suis obligée, à souffrir tout de vous :
Mais quel sujet retarde, ou rompt votre voyage ?
Avez-vous observé quelque mauvais présage ?
Êtes-vous menacé par le vol des oiseaux ?
Quelque soudain orage a-t-il ému les eaux ?
Avez-vous redouté le pouvoir de Neptune ?
Et laissez-vous l'armée au soin de la fortune ?

730

735

AMPHITRYON

Et quand, s'il t'en souvient, partis-je de ce lieu ?

ALCMÈNE

Au lever du Soleil, vous m'avez dit adieu.

AMPHITRYON

Sosie, écoute, ô dieux ! quelle est sa frénésie ?

ALCMÈNE

Je croirai là-dessus le rapport de Sosie.

SOSIE

Elle dort, laissons-la, nous troublons son repos,
Peut-elle, sans rêver, nous tenir ces propos ?

740

ALCMÈNE

Non non, je vous entends, je discours, et je veille ;
Veillant je vous ai vus.

AMPHITRYON

Quelle est cette merveille ?

SOSIE

Si d'un pilote adroit nos vaisseaux gouvernés,
Dormants, jusqu'en ce lieu nous avaient amenés ?
Et que ce bon nocher pût introduire au monde
L'art de ramer sur terre, aussi bien que sur l'onde ?

745

AMPHITRYON

Tu nous brouilles encor, en cette occasion ;

Et veux entretenir cette confusion.

750

SOSIE

C'est irriter les fous, que de les contredire,
La folie est un mal, que le remède empire.

AMPHITRYON

À quoi, dois-je imputer un si mauvais accueil,
À ton extravagance, ou bien à ton orgueil ?
Est-ce là cet abord, de respect, et de flamme,
Que doit à son époux une pudique femme ?
Sont-ce là ces transports, d'amour, et de devoir,
Qu'en ces occasions, tu m'as toujours fait voir ?

755

ALCMÈNE

Hier, à votre arrivée, avec quelle allégresse,
Vous vins-je recevoir, et vous fis-je caresse ?
Je craignis, justement, que ma civilité,
Ne passât du devoir, à l'importunité.

760

CÉPHALIE

S'il en était besoin, j'en rendrais témoignage.

AMPHITRYON *(à Sosie)*

Nous sommes tous deux fous, si l'un et l'autre est sage.

SOSIE

Mais peut-être tous quatre, et c'est mon sentiment.

765

AMPHITRYON

Alcmène, est-ce folie, ou divertissement ?
Que t'est-il arrivé ? Quelle douleur te presse ?
Ce fâcheux accident, naît-il de ta grossesse ?

ALCMÈNE

Je parle sainement.

AMPHITRYON

Moi, je vins hier ici ?
Tu l'oses soutenir ?

770

ALCMÈNE

Vous, et Sosie aussi.

SOSIE

Oui, mais je n'entrai pas.

AMPHITRYON

Sa manie est extrême !

SOSIE

Et je n'y vis que moi, qui m'en chassai moi-même.

775

AMPHITRYON

Écoute, Alcmène ; et crois ce fidèle rapport :
Nos vaisseaux cette nuit, se sont rendus au port,
Où j'ai pris le repas, où j'ai la nuit passée,

Où l'espoir de ta vue a flatté ma pensée ;
D'où nous sommes partis ce matin seulement,
Et d'où nous arrivons, en ce même moment.

780

ALCMÈNE

Faites à vos discours trahir votre mémoire,
Croyez ce qui n'est pas ; si vous le voulez croire,
Et divertissez-vous, à me mettre en souci ;
Mais dès hier arrivés, vous mangeâtes ici,
D'où vous n'êtes partis, qu'au réveil de l'aurore.

785

AMPHITRYON

Je ne me connais plus, moi-même je m'ignore.

ALCMÈNE

De quoi puis-je tenir, sinon de votre voix,
L'agréable récit du fruit de vos exploits,
Incomparable ardeur de ces foudres de guerre,
Qui semblent être nés, pour conquérir la terre,
La prise de Télèbe, et le triste destin
Qui renversa l'orgueil de ce peuple mutin ;
Votre duel, enfin, et la mort de Ptérèle,
De qui, sinon de vous, tiens-je cette nouvelle ?

790

795

AMPHITRYON

Je t'ai fait ce récit ?

ALCMÈNE

Sosie était présent.

SOSIE

Il ne m'en souvient point ; ô le débat plaisant !

AMPHITRYON

Il rit, et justement, de ton erreur extrême.

ALCMÈNE

Peut-il, instruit par vous, parler contre vous-même ?

800

AMPHITRYON

Dis-le, si tu le sais, m'as-tu vu l'aborder ?

SOSIE

Êtes-vous fol aussi de me le demander,
La voyant, comme elle est, de sens si dépourvue ?

AMPHITRYON

Au moins crois l'un des deux.

ALCMÈNE

Je ne crois que ma vue,
Je vous parle sans art, et sans déguisement,
Et n'ai point d'intérêt à parler autrement.
Mais désavouerez-vous une preuve certaine,
Dont je vous vais convaincre, et me tirer de peine ;
Ne tiens-je pas de vous, ce riche vase d'or
Dont on vous fit présent ? Le nierez-vous encor ?

805

810

AMPHITRYON

Non, il t'est destiné, t'en a-t-on avertie ?

ALCMÈNE

Vous me l'avez baillé.

AMPHITRYON

Quand ?

ALCMÈNE

À votre sortie.

815

Trouverez-vous encor, de quoi le contester ?

Vous plaît-il de le voir, le ferai-je apporter ?

AMPHITRYON

Voyons ; dieux, quel miracle, égale ce prodige ?

ALCMÈNE

Apportez Céphalie.

SOSIE

Elle est folle, vous dis-je,

820

Le voici, que je porte, il est dans ce sachet,

Fermé de votre main, et de votre cachet.

AMPHITRYON

Le sceau, me semble entier.

SOSIE

Avant que de ce terme,
Elle passe en un pire, ordonnez qu'on l'enferme,
Pour votre sûreté, comme pour son repos.

825

AMPHITRYON

Cet avis ce me semble, est assez à propos.

ALCMÈNE

Il est bien véritable, il faut que je le die,
Que les fous en autrui, trouvent leur maladie,
Qu'ils tiennent tous esprits dans le défaut des leurs,
Et qu'ils se peignent tout de leurs propres couleurs.

830

SCÈNE IV

CÉPHALIE ETC

Le voici.

ALCMÈNE

Donnez-moi. Voyez si cette folle,
Vous a fait concevoir une attente frivole,
Vous qui désavouez, ce que vous avez fait ;
Est-ce une illusion, ou ce vase, en effet.

835

AMPHITRYON

Ô Dieu, maître des dieux ! divinité suprême !
Sosie, approche, tiens, le voilà, c'est lui-même.
Elle nous a charmés.

SOSIE

Il le faut croire ainsi,
On ne le peut sans charme, avoir ôté d'ici.

840

AMPHITRYON

Ouvre, romps le cachet.

SOSIE

Quelle est cette aventure ?
L'art veut à reproduire, imiter la nature,
Et comme vous, et moi, sommes déjà doublés,
Ce vase l'est encor, ou nous sommes troublés.

845

AMPHITRYON

Hâte-toi.

SOSIE

Voilà fait. Ô Dieux !

AMPHITRYON

Apporte, monstre.

SOSIE

Que vous puis-je montrer, si rien ne s'y rencontre ?
Ô prodige inouï !

850

AMPHITRYON

Retourne sur tes pas,

Traître, il le faut trouver.

SOSIE

Ne le tient-elle pas ?

Pour me l'avoir commis, qu'importe qui le rende ?

855

AMPHITRYON

De qui l'as tu reçu ?

ALCMÈNE

De qui me le demande.

AMPHITRYON

À quelle heure, où, comment, dis tout, de point, en point.

ALCMÈNE

Je vous vais tout conter, je ne m'en défends point.

Hier au point que la nuit tendait ses sombres voiles,

Et qu'on voyait au ciel les premières étoiles.

860

AMPHITRYON

Après.

ALCMÈNE

Je vous tendis les bras.

AMPHITRYON

Un si courtois accueil déjà ne me plaît pas.

ALCMÈNE

Je reçus, et rendis le salut ordinaire.

865

AMPHITRYON

J'ai peur d'avoir tant fait qu'il m'en doive déplaire ;
Mais continue, après.

ALCMÈNE

J'appris de vous, enfin,
Des contraires partis, le contraire destin,
Et comme sous Créon, toute la terre tremble.

870

AMPHITRYON

Lors ?

ALCMÈNE

Il fallut manger, nous lavâmes ensemble.

AMPHITRYON

Et puis ?

ALCMÈNE

Nous prîmes place, où le couvert fut mis.

AMPHITRYON

Tout cela m'est suspect, nous étions trop amis,
Enfin, après souper.

875

ALCMÈNE

Fatigué du voyage.

AMPHITRYON

Je crains, et justement, d'en savoir davantage.

ALCMÈNE

Vous vous mîtes au lit.

AMPHITRYON

Je tremble, achève, après.

880

ALCMÈNE

J'en usai comme vous, et vous suivis de près.

AMPHITRYON

Où ? C'est ici le point que sur tout j'appréhende.

ALCMÈNE

Auprès de vous, pourquoi ? Quelle est cette demande ?

AMPHITRYON

Comment, en même lit ?

ALCMÈNE

Avec la liberté,
Qu'une pudique femme a de l'honnêteté,
Et par la loi d'Hymen, immuable, et sacrée,

885

Qui m'y donne ma place, et m'en permet l'entrée.

AMPHITRYON

Ô malheur !

ALCMÈNE

Qu'avez-vous ?

890

AMPHITRYON

Tais-toi, ne parle plus,
Ce funeste discours me rend assez confus ;
Ô malheur de mes jours, malheureux Hyménée,
Malheureuse cent fois ma triste destinée :
Ô voyage, ô triomphe à mon honneur fatal.

895

SOSIE

Ce mal est si commun, que ce n'est plus un mal ;
Le plus fin aujourd'hui le souffre par coutume,
Et le fou seulement, de regret s'en consume.

ALCMÈNE

Qu'est-ce ? qu'a mon époux ?

AMPHITRYON

Horreur de ma maison,
Ne m'appelle jamais de ce funeste nom.
Avec d'autres que moi tu partages ma couche,
Tu reçois des baisers, d'autres que de ma bouche.
Ô Dieux ! ô Jupiter ! tu vis ce suborneur,
D'un immortel affront, diffamer mon honneur,

900

905

Et cruel, à tes yeux, tu souffris cette injure.

SOSIE

Je ne sais quel caprice est celui de nature,
J'ignore son dessein, mais à ce que je vois,
Vous êtes pour le moins, aussi double que moi.
Quelqu'autre Amphitryon, se donne en votre absence
Le même soin que vous, et la même puissance,
Ailleurs que dans le camp, il s'est porté des coups,
Combattant pour autrui, l'on combattait pour vous.

910

ALCMÈNE

J'atteste de Jupin, la majesté suprême,
Que mon lit n'a reçu de mortel, que vous-même ;
Ou que vive, je brûle, en la place, où je suis ;
Femme, j'ose jurer, mais chaste je le puis.
Les biens de mes parents sont un vil héritage ;
J'eus la crainte des Dieux, et l'honneur en partage ;
Ma pudeur, mon respect, ma chaste affection
Plus que tout autre bien, sont ma possession.

915

920

AMPHITRYON

Tout esprit, tout conseil, et tout sens m'abandonne,
J'ignore qui je suis, et ne connais personne.

SOSIE

Quelque savant démon, en la magie expert,
Fait qu'ainsi tout se change, et se double, et se perd.

925

AMPHITRYON

Si faut-il avec soin éclairer cette affaire.

ALCMÈNE

Vous avez liberté, comme droit de le faire.

AMPHITRYON

Même j'en ai moyen ; si j'amène du port
Naucrate, ton parent, croiras-tu son rapport ?
Il sait ce que j'ai fait depuis notre venue ;
Et n'a pas d'un moment abandonné ma vue ;
Consens-tu, si sa voix convainc tes faussetés,
À rompre le lien, qui joint nos libertés ?

930

ALCMÈNE

Soit qu'il prouve ma faute, ou me trouve innocente,
Si vous le désirez, il faut que j'y consente.

935

AMPHITRYON (*s'en allant*)

Je reviens, va Sosie, entre, et m'attends chez nous.

ALCMÈNE

Qui rend cet insensé de soi-même jaloux ?

SOSIE (*dit à Alcmène*)

Puisque nous sommes seuls bannissons toute feinte,
Guérissez-moi l'esprit d'une mortelle crainte.
Ne m'avez-vous point vu, ne suis-je point chez nous ?
Et ne m'attends-je point, pour m'accabler de coups ?

940

CÉPHALIE

Que dit cet insensé ?

ALCMÈNE

Ne m'approche pas, traître,
Suppôt d'un imposteur, Valet digne du maître.

ACTE III

SCÈNE PREMIÈRE

JUPITER (*seul*)

Je suis ce suborneur, ce faux Amphitryon, 945
Qui remplis tout d'erreur, et de confusion :
Que tout charme défère à la beauté d'Alcmène,
Qui rend un Dieu sensible à l'amoureuse peine,
Qui l'attire du ciel en ce bas élément
Et qui réduit son maître à cet abaissement. 950
Tels sont tes jeux, amour, et ta gloire est extrême,
Jusqu'à t'être éprouvé, contre Jupiter même ;
Jusqu'à vouloir d'un Dieu, des vœux, et des autels,
Et le faire souffrir, pour des objets mortels.
Tantôt pour m'asservir quelques beautés rebelles, 955
Tu me fais emprunter des ongles, et des ailes,
Du doux chant des oiseaux, ta vertu quelquefois,
En des mugissements a transformé ma voix,
J'ai d'autres fois chanté mon amoureux martyr,
De la flûte de Pan, sous la peau d'un Satyre, 960
Et sous la forme d'or, ton pouvoir souverain,
M'a fait trouver passage, en des portes d'airain.
Mais ce chaste sujet de l'ardeur qui me presse,
Sort les larmes aux yeux, modérons sa tristesse,
Chassons pour quelque temps le trouble de ces lieux, 965
Mais ne la détrompons, que pour la tromper mieux.

SCÈNE II

Alcmène, Jupiter, Céphalie.

CÉPHALIE

Madame, où courez-vous ?

ALCMÈNE

Furieuse, interdite,
Je marche, je discours, je rêve, je médite,
Je cède à ma douleur, je suis son mouvement, 970
Sans dessein, sans conseil, et sans allègement.
Je vais, sans observer sentier, route, ni place,
De penser en penser, et d'espace en espace,
Et mes pas incertains, se perdent à chercher
Un endroit assez sombre, où pouvoir me cacher. 975
Ma foi devient suspecte ! ô Dieux ! pourquoi ma vie,
Pourquoi dès le berceau ne me fus-tu ravie ?
Que ne me sauvas-tu d'un affront si honteux,
Tant soit faux un soupçon, il est pourtant douteux,
On ne peut réparer une injure si lâche, [page ; I] 980
Qui lève cet affront, n'en lève pas la tache,
L'honneur qu'on a noirci l'est éternellement,
Et qui lui porte un coup, frappe mortellement.

JUPITER

Il n'est coeur de rocher, qui tînt contre ses larmes,
Une extrême sagesse, accompagne ses charmes, 985
Et sa possession ne se peut mériter,
À moins qu'en être époux, ou qu'être Jupiter.

CÉPHALIE

Laissez, laissez passer des nuages si sombres,
 Bientôt la vérité dissipera ces ombres ;
 L'arbitre souverain des dieux et des mortels, 990
 S'il ne vous fait justice, est indigne d'autels ;
 Tout enfin se découvrir ; et sa juste balance,
 Ne confond pas le crime, avecque l'innocence.

ALCMÈNE

À sa plainte lui-même il forge un fondement,
 Et pour me démentir, soi-même il se dément ; 995
 Il veut de son office, instruire ma mémoire,
 Et me prescrit des lois d'oublier, et de croire ;
 S'il cherche des raisons à de mauvais desseins
 S'il hait de notre Hymen les noeuds chastes, et saints,
 Quelle nécessité, lui fait forger des songes, 1000
 Nier des vérités, assurer des mensonges,
 Et prendre pour témoins les hommes, et les Dieux,
 D'un discours, si contraire au rapport de ses yeux ;
 Puisque maître absolu, de mes vœux il dispose,
 Que mon consentement lui promet toute chose, 1005
 Et que sans grand effort, je lui puis obéir,
 Jusqu'à l'abandonner, et jusqu'à le haïr ;
 La Loi de notre honneur, toute autre loi précède,
 Jalouse on le conserve, avare on le possède,
 Pour lui, nous devons tout, pour lui tout est permis, 1010
 Et qui hait notre honneur est de nos ennemis.

JUPITER

Enfin, laissons-nous voir, calmons ce grand courage,
 D'une seule parole, apaisons cet orage.

ALCMÈNE

Le voici de retour ; fuyons cet affronteur,
Ce fléau de mon repos, ce subtil imposteur.

1015

JUPITER

Chère Alcmène, où fuis-tu ? pourquoi si fort émue,
De qui te veut parler détournes-tu la vue ?

ALCMÈNE

Je la détourne ainsi, de qui m'est odieux,
Ce qui déplaît au coeur, ne saurait plaire aux yeux.

JUPITER

De qui t'est odieux !

1020

ALCMÈNE

Oui ; toujours incrédule,
Croyez que je vous mens, et que je dissimule,
Mais le ciel voit mon coeur exempt de fiction,
Et connaît combien forte, est cette aversion.

JUPITER

Il connaît combien prompt, est aussi ta colère,
Et comme il me déplaît, d'avoir pu te déplaire,
Celui n'aime pas bien, qui peut tôt se venger,
Et c'est trop de rigueur, pour un mal si léger.

1025

ALCMÈNE

Laissez, retirez-vous ; pouvez-vous sans folie,

Agréer que ma main à la vôtre s'allie ? 1030
La main d'une impudique, une profane main ;
Ne me souffrez jamais, si votre esprit est sain ;
Quoi, celle que vous-même accusez d'infamie,
Vous ne la traitez pas comme votre ennemie ?
Vos résolutions se laissent ébranler, 1035
Et sans être insensé, vous me pouvez parler.

JUPITER

Tu crois donc, que mon coeur ait avoué ma bouche ?
Non trop sensiblement, cette injure te touche,
Et certes plus avant que je n'espérais pas ; 1040
Pour t'ôter de souci, je reviens sur mes pas ;
Tu fais d'un passe-temps, une sensible offense,
Je voulais seulement éprouver ta constance,
Et loin de témoigner, tant de ressentiment,
Tu devais partager ce divertissement.

CÉPHALIE

Son mal m'était commun, j'en avais l'âme atteinte, 1045
Aussi, qui n'eût jugé, qu'il lui parlait sans feinte ?

ALCMÈNE

Pourquoi n'amenez-vous ce fidèle témoin
Qui peut de fausseté, me convaincre au besoin ?

JUPITER

Fais-tu d'une risée, un discours d'importance ?
Et d'un mot dit par jeu, tires-tu conséquence ? 1050

ALCMÈNE

Je sais, combien l'affront me touche vivement.

JUPITER

Mon regret m'en punit, assez cruellement.
Et ce que j'en croyais, démentait mes paroles :

ALCMÈNE

J'ai fait par ma vertu, qu'elles étaient frivoles,
À vos mauvais soupçons elle a tranché le cours, 1055
Mais je le veux trancher à vos mauvais discours.
Détournons les malheurs où l'Hymen nous expose,
Et pour les détourner, ruinons-en la cause ;
Laissons faire à ce jour, ce qu'un autre ferait,
Et rompons un lien, qui nous étoufferait. 1060

JUPITER

Ha ! Ne m'oblige pas à tant de pénitence,
Proportionne au moins, le supplice à l'offense,
Oppose ta froideur aux baisers que je veux,
Et de quelque mépris, paye aujourd'hui mes vœux.
Mais, qu'aucun accident me sépare d'Alcmène ; 1065
Souhaite-moi la mort, plutôt que cette peine :
Si quelque autre est plus sage en mon opinion,
Qu'à jamais Jupiter haïsse Amphitryon.

ALCMÈNE

Mais qu'il l'aime plutôt, et qu'il lui soit prospère.

JUPITER

J'ai juré justement, justement je l'espère, 1070
Puis-je espérer aussi de vaincre ta rigueur ?

ALCMÈNE

Dieux, qu'avec peu d'effort, vous me gagnez le coeur !
Et que j'ai de bonté !

JUPITER (*la baisant*)

Tel est l'ordre des choses,
Que toujours quelque épine accompagne les roses ; 1075
Quelque noeud si serré qui joigne deux amours,
Toujours quelque accident, en traverse le cours ;
Mais notre ardeur enfin, de ces douces querelles,
Comme un feu d'un peu d'eau prend des forces nouvelles ;
D'un petit différend, naît une longue paix, 1080
Et d'une triste cause, il sort de beaux effets.

CÉPHALIE

Enfin, un doux repos à ce trouble succède,
Comme un calme profond, que l'orage précède :

ALCMÈNE

Quel pardon n'obtiendrait un si beau repentir,
Mon coeur en est touché, jusqu'à le ressentir ; 1085
D'une et d'autre façon, j'ai beaucoup d'innocence,
Je prends part au supplice, et j'ai reçu l'offense.

JUPITER

La glace brûlera, quand ce coeur généreux,

Aura pu concevoir un dessein rigoureux,
Alors qu'un Souverain, de si noble naissance, 1090
Pourra cruellement user de sa puissance.
Que ce sein, le palais des grâces, et d'amour,
Aura pu d'un tyran, devenir le séjour.
Aussi, certes, à voir ce miracle visible,
On est bien insensé, si l'on est insensible ; 1095
Pour moi, si souverain des Dieux, et des mortels,
Je voyais cet objet, aux pieds de mes autels,
M'en laissant adorer, je croirais faire un crime,
Je voudrais de son Dieu, devenir sa victime ;
Et je croirais du prix de la terre, et des cieux, 1100
N'acheter pas assez, un regard de ses yeux.
Juge combien l'espoir d'obtenir davantage,
Mettrait donc d'artifice, et de soins en usage,
Et si ni ton époux, ni ta fidélité,
Aux vœux d'un tel rival, soustrairaient ta beauté ? 1105

ALCMÈNE

Cet éloge affecté, cette ardeur si tôt née,
Sortent à mon avis des lois de l'Hyménée,
Un pareil compliment, ne vous est pas commun.

(Il dit, bas.)

(Céphalie, va quérir Sosie.)

JUPITER

Je ne l'achève point, puisqu'il t'est importun :
Il témoigne en effet un peu de jalousie, 1110
Mais qui ne te nuit point. Vous, appelez Sosie,
Qu'il amène les chefs du reste des soldats,
S'ils sont encor au port, prendre ici le repas.

Ainsi, de la maison, sans soupçon, je le chasse,
Où Mercure, aussitôt, occupera sa place.

1115

SCÈNE III

Alcmène, Jupiter.

ALCMÈNE

Si je vous l'ose dire, et si j'en crois mes yeux,
Le temps, qui détruit tout, vous est officieux,
Il semble, que ce corps, tienne des destinées,
L'heur de ne vieillir pas, avecque les années,
Et ce teint, que les soins ne sauraient altérer :
Jette un éclat nouveau, qui vous fait révérer.

1120

JUPITER

Tu me rends la pareille, et te sens trop solvable,
Pour vouloir un moment être ma redevable ;
Ton éloquence, enfin, paye mon compliment.

SCÈNE IV

Alcmène, Jupiter, Sosie.

SOSIE

Êtes-vous tous deux fous ? Quel est ce changement ?

1125

JUPITER

Vois quelle heureuse paix, suit cette douce guerre.

SOSIE

Je croyais que le ciel, s'unirait à la terre,
Avant qu'on rétablît, cette division.

JUPITER

L'amour naquit-il pas, de la confusion ?
Un chaos fut auteur, de toute la nature.

1130

SOSIE

Jupiter, soit béni, d'une telle aventure !

JUPITER

Hé quoi, ne sais-tu pas, que je voulais gausser ?

SOSIE

Je croyais le contraire, il le faut confesser.

JUPITER

Cours de ce pas, au port, prier les capitaines,
Qui commandaient sous moi les légions Thébaines ;
De se rendre au Palais, et d'y prendre un repas.

1135

(Alcmène entre.)

SOSIE

Entrez, je vais voler, je ne marcherai pas.

(Il entre.)

JUPITER

Toi, qui du ciel en terre, apportes mes nouvelles,
 Quitte ce champ d'azur, et fends l'air de tes ailes ;
 Adroit, dérobe-toi de la table des Dieux, 1140
 Descends, divin Sosie, et te rends en ces lieux.

SCÈNE V

MERCURE *(descendant du Ciel sous la figure de Sosie)*

Hommes, dieux, animaux, sortez de mon passage,
 S'éloigne qui pourra, fuie quiconque est sage,
 Mais malheur à celui, qui ne m'évite pas,
 J'abats, romps, pousse, brise, et mets tout sous mes pas. 1145
 J'obéis à mon père, et viens servir mon maître,
 Tel, un bon serviteur, tel, un bon fils doit être,
 Qui veut de son devoir s'acquitter dignement,
 Doit forcer tout obstacle, et tout empêchement ;
 Ce soin m'a fait quitter une réjouissance, 1150
 Par qui les dieux, d'un Dieu célèbrent la naissance,
 Car Hercule va naître, et par un ordre exprès,
 Tous les Dieux en font fête, et boivent à longs traits ;
 Ô ! Comme le nectar s'avale à tasse pleine ;
 Bacchus, le bon ivrogne, en a perdu l'haleine ! 1155
 Mome, à force de boire a cessé de railler,
 Et pressé du sommeil, ne fait plus que bailler ;
 Mars, voit, (pris comme il est) des troupes d'Encelades,
 Qui dans le ciel encor, dressent des escalades,
 Et de son coutelas, son ombre poursuivant, 1160
 Au grand plaisir de tous, se bat contre du vent ;
 Vulcain, ce vieux jaloux, plein jusques à la gorge,
 Souffle un air aussi chaud, que celui de sa forge ;

Saturne le bon père, en a jusques aux yeux,
Pallas même, et Vénus, trinquant à qui mieux, mieux 1165
Noient le souvenir de leur vieille querelle,
Dedans cette liqueur, aux Dieux si naturelle.
Juno seule, bouffie, et de haine, et d'orgueil,
Lorsque je suis entré, m'a fait un triste accueil,
Se promène à grands pas, un peu loin de la troupe, 1170
Et contre sa coutume, a refusé la coupe.
Ainsi, la jalousie, a jusques dans le ciel,
Dégorgé son poison, et répandu son fiel ;
Mais la laissant enfin, avecque sa colère,
J'ai voulu, comme un autre honorer le mystère, 1175
Ganimède y faisait l'honneur de la maison,
Et m'apportait déjà, la dixième raison,
Quand la voix de mon père a parti de la terre ;
Cette voix, de ma main a fait tomber le verre,
D'où Vénus a vu choir, sur ses riches habits, 1180
S'étant trouvée au droit, un ruisseau de rubis.
Tout en désordre enfin, j'ai traversé les nues,
Par les routes de l'air à mes yeux si connues,
Et pour ne pas ravir l'espace d'un moment,
À l'ardeur que je dois à ce commandement, 1185
Dedans ce vaste champ, j'ai changé de figure,
Je suis Sosie en terre, au ciel, j'étais Mercure ;
J'arrive, enfin, à temps ; on ouvre, quelqu'un sort.

SCÈNE VI

Mercure, Céphalie.

CÉPHALIE

Que tes pas sont légers ! Viens-tu déjà du port ?

MERCURE *(bas)*

Je passe pour Sosie, et pour ne rien confondre, 1190
C'est sous ce nom aussi, que je lui dois répondre ;
Hâtons-nous, consultons, en ce besoin pressant,
Notre immortelle essence, à qui rien n'est absent.
Il est à peine au port.

CÉPHALIE

Tu n'amènes personne ? 1195

MERCURE

Ô le maître importun ? Et le mal qu'il me donne !
Non, un trait de la main du plus adroit archer,
Fend l'air moins promptement, qu'on ne m'a vu marcher.

CÉPHALIE

Enfin, qu'as-tu trouvé ?

MERCURE

Que ma course était vaine, 1200
Car je n'ai vu nocher, soldat, ni capitaine,
Le rivage est désert, chacun s'est retiré,
Ou plutôt, j'ai trouvé, ce que j'ai désiré,
Car à moins de mangeurs, d'autant meilleure chère ;
Entrons. 1205

CÉPHALIE

Attends un peu.

MERCURE

La faim me désespère.

CÉPHALIE

De l'oeil, Amphytryon a semblé m'avertir,
Que je m'obligerais, de...

MERCURE

De quoi ?

1210

CÉPHALIE

De sortir.
Laissons leur un moment.

MERCURE

Comprends-tu ce langage ?
Et ce moment qu'il veut, sais-tu pour quel usage ?

CÉPHALIE

Pour obtenir, peut-être, un pardon plus exprès,
De l'affront qu'il a fait à ses chastes attraites,
Ou pour lui faire part.

1215

MERCURE

De ?

CÉPHALIE

De quelque nouvelle,

Qu'il tient secrète, et veut n'être apprise que d'elle.

1220

MERCURE

Tu ne l'entends pas mieux ?

CÉPHALIE

Quel que soit leur dessein
Je n'ai lu jusqu'ici, ni veux lire en son sein ;
Ma curiosité jamais ne m'importune,
Je laisse toute chose au soin de la fortune,
Et ne pénètre point dans les secrets d'autrui.

1225

MERCURE

Ô que tu sais bien mieux !

CÉPHALIE

Sosie est toujours lui.

MERCURE

Je suis ce qui te plaît, mais la faim qui me presse,
Quel que soit leur secret, condamne ma paresse.
Entrons ; lorsqu'il s'agit d'un excellent repas,
Mille secrets d'état, ne m'arrêteraient pas.

1230

ACTE IV

SCÈNE PREMIÈRE

(Il frappe à la porte.)

AMPHITRYON

Et sur tout le rivage, et par toute la ville,
J'ai fait, pour le trouver une course inutile :
Il n'est temple, bureau, halle, jeu, carrefour, 1235
Dont pour le rencontrer, je n'aie fait le tour ;
Mais rien ne me succède, et sa recherche est vaine,
Ma seule lassitude est le fruit de ma peine ;
Je trouve tout changé, tout est ici confus,
On s'y perd, on s'y double, on ne s'y connaît plus ; 1240
Cet importun destin, qui brouille toutes choses,
Aura mêlé Naucrète, en ces métamorphoses,
Nous sommes deux doublés, celui-là s'est perdu,
Quand notre état premier, nous sera-t-il rendu,
Quand se termineront ces changements étranges, 1245
Quand veux-tu, Jupiter, débrouiller ces mélanges ?
Entrons, et s'il se peut, sachons quel imposteur,
De ces confusions est le subtil auteur ;
Tirons par la rigueur, si la douceur est vaine,
Cette confession, de la bouche d'Alcmène. 1250
Étouffons ce serpent, perdons ce suborneur,
Et puisse tout périr, plutôt que mon honneur.

Holà ? quelqu'un ici ?

SCÈNE II

MERCURE sous la figure de Sosie. Amphytrion.

MERCURE (*à la fenêtre*)

Qu'est-ce ?

AMPHITRYON

Ouvre tôt, la porte.

1255

MERCURE

Que veut cet insolent, qui heurte de la sorte.

AMPHITRYON

Ouvre, c'est moi.

MERCURE

Qui moi ?

AMPHITRYON

Moi, qui te parle, moi.

MERCURE

T'exterminent les Dieux, toi qui me parles, toi ;
Jamais si violent n'éclata le tonnerre,
S'il frappe encor un coup, il mettra tout par terre.

1260

AMPHITRYON

Comment ?

MERCURE

Qu'est-ce, comment ? Que veut cet insensé ?

AMPHITRYON

Quoi, tout, jusqu'aux esprits, est ici renversé ?
Quel dieu, de ce désordre a ma maison remplie ;
Sosie ?

1265

MERCURE

Eh bien ? C'est moi, crains-tu que je l'oublie ?
Achève, que veux-tu ?

AMPHITRYON

Traître, ce que je veux ?

1270

MERCURE

Que ne veux-tu donc point, réponds-moi, si tu veux.
Il pense s'adresser à quelque hôtellerie,
De la façon qu'il frappe, et qu'il parle, et qu'il crie ;
Eh bien m'as-tu stupide, assez considéré ?
Si l'on mangeait des yeux, il m'aurait dévoré.

1275

AMPHITRYON

Quel orage de coups va pleuvoir sur ta tête ?
Moi-même, j'ai pitié des maux que je t'apprête ;
Sois-je aussi cher aux Dieux, que je vais en ta mort

Faire un exemple horrible à tous ceux de ton sort.

MERCURE

Mais si ce malheur même, arrive à qui menace ?

1280

AMPHITRYON

A-t-il perdu l'esprit ; Dieux ! Quelle est son audace ?
Mais qu'attends-je en ce lieu, traître, tu n'ouvres pas ?
Rompons tout, brisons tout, et mettons tout à bas.

MERCURE

Spectre, qui que tu sois, fantôme, ombre vivante,
Qui crois, par ta menace exciter l'épouvante,
Si ta fuite, insensé, tarde encor un moment,
Si du pied, de la main, ou du doigt seulement,
Même du souffle seul, tu touches cette porte
Devine quel congé cette tuile te porte ?
Un passeport, du jour aux éternelles nuits.

1285

1290

AMPHITRYON

Connais-tu qui te parle, et sais-tu qui je suis ?

MERCURE

Ni je ne te connais, ni ne te veux connaître.

AMPHITRYON

Misérable est le serf, qui s'attaque à son maître.

MERCURE

Toi, mon maître ?

AMPHITRYON

Qui donc ?

1295

MERCURE

Ô le doux passe-temps !

AMPHITRYON

Je te le vais pendard, apprendre à tes dépens.
S'il se peut que l'on m'ouvre, ou si tu peux descendre.

MERCURE

Autre qu'Amphitryon n'a droit de me l'apprendre ;
Je ne reçois des lois d'autres maîtres que lui.

1300

AMPHITRYON

Qu'entends-je ? quel parais-je ? Et qui suis-je aujourd'hui ?
Sosie, ouvre les yeux, quelle est ta frénésie ?
Je suis Amphitryon, ou tu n'es pas Sosie.

MERCURE

Ne l'ai-je pas bien dit, qu'il était insensé ?
Passe mauvais bouffon, tu t'es mal adressé,
Passe, laisse mon maître en l'entretien d'Alcmène
Posséder le repos, qui succède à sa peine !
La guerre faite aux champs, laisse la paix chez nous
Et ne fais point mon temps, l'exercice des fous.

1305

AMPHITRYON

Quels fous, et qui ton maître ?

1310

MERCURE

Amphitryon te dis-je
À combien de discours cet importun m'oblige !

AMPHITRYON

Hé, de grâce, Sosie, ôte-moi de souci ;
Dis-tu qu'Amphitryon...

MERCURE

Oui, te dis-je, est ici.

1315

AMPHITRYON

En la chambre d'Alcmène ?

MERCURE

Et dessus son lit même.

AMPHITRYON

Que résoudrai-je, ô Dieux ! En ce désordre extrême ?
Que ferai-je ? En quel lieu s'adresseront mes pas ?
Sosie, encor un coup, ne me connais-tu pas ?

1320

MERCURE

Oui, pour un importun.

AMPHITRYON

Descends lâche, ouvre traître ;
Peste, ivrogne éternel, qui méconnaiss ton maître.
Nous verrons à la fin d'un passe-temps si doux,
Si tu reconnaîtras ce que pèsent mes coups.

1325

MERCURE

Attends, au nom des Dieux.

AMPHITRYON

Te puissent-ils confondre !

MERCURE

Je te vais envoyer qui te saura répondre.

AMPHITRYON

Qu'il vienne, qu'il paraisse.

MERCURE

Il te fera raison.

1330

(Il continue seul, se promenant à grands pas.)

AMPHITRYON

Périsses, valet, femme, et famille, et maison.
Dieu, Souverain des Dieux, je réclame ton aide,
Tu peux seul, à ma peine apporter du remède,
Éclaircis mes soupçons, débrouille ce chaos,
Si tu ne veux ma perte, établis mon repos.

1335

Dessille-nous les yeux, dissipe ce nuage,
Et rends-moi, pour le moins, mon nom, et mon visage.

SCÈNE III

Sosie, Capitaines, Amphytrion.

PREMIER CAPITAINE

Tu nous en contes bien, qui t'en a tant appris ?
Ô, comme tu jouerais de crédules esprits !

SOSIE

Il n'est rien plus certain.

1340

PREMIER CAPITAINE

À d'autres, ces chimères,
Ces contes à plaisir, ces coups imaginaires.

SOSIE

Pour mon dos, toutefois, c'étaient des vérités,
Et vous doutez à tort de ces duplicités :
Vous fasse, Jupiter, partager notre peine,
Et puissiez vous produire, un autre capitaine,
Qui vous traite d'abord, comme je fus traité,
Et qui convainque enfin votre incrédulité.

1345

PREMIER CAPITAINE

Cette production ne serait pas plaisante,
J'ai le dos assez bon, mais j'ai la main pesante,
Et l'épreuve sur moi ne m'en plairait pas fort,

1350

Réserve-toi tes coups, tes souhaits, et ton sort.

SECOND CAPITAINE

Avançons, le voici.

SOSIE

Je crains quelque disgrâce :

SECOND CAPITAINE

Comment ?

1355

SOSIE

Voyez que seul, errant en cette place,
Il murmure en lui-même, et semble avec les yeux,
Vouloir manger la terre, et menacer les cieux.

PREMIER CAPITAINE

En attendant la faim, rêvant, il se promène.

SOSIE

Vous pourrez mal dîner, si ma crainte n'est vaine.

1360

AMPHITRYON

Je doute quel succès est le plus glorieux,
Ou celui des vaincus, ou des victorieux,
La fin de mon triomphe est un désordre extrême,
Qui me rend plus vaincu, que n'est le vaincu même ;
Et d'un si long voyage, et si laborieux,
Le seul travail est mien, la gloire en est aux Dieux.

1365

SOSIE (*l'écoutant, dit aux Cap*)

Arrêtez, un mot seul, me tirera de peine.

AMPHITRYON

Que ce vice ait fait brèche à la vertu d'Alcmène !
Quel prodige inouï, peut plus nous étonner ?
Et quelle honnêteté ne doit-on soupçonner ?
La coupe de Ptérèle est une autre merveille,
Qui ne se peut comprendre, et n'a point de pareille ;
Et l'ouïr de nos faits conter l'événement,
Passe toute créance, et tout étonnement.
Mais, je conçois la fourbe ; et tout cet artifice,
De l'esprit de Sosie, est sans doute un caprice ;
Que lui-même accusé, ne peut désavouer,
Puisqu'à mes propres yeux, il ose me jouer.

1370

1375

SOSIE

On parle ici pour moi, la fatale journée !
Quelque incommodité m'est encor destinée.

1380

AMPHITRYON

Mais s'il peut aujourd'hui, tomber entre mes mains,
Misérable est son sort, sur tous ceux des humains,
Il peut compter ce jour, le dernier de sa vie.

SOSIE

Il m'obligerait fort, s'il perdait cette envie.
À qui naît fortuné, tout lui succède bien,
Un malheureux fait mal, même en ne faisant rien.
Allez, sachez de lui, quelle est cette disgrâce,

1385

Et faites s'il se peut, que ce désir lui passe.

PREMIER CAPITAINE

Le ciel, Amphytryon, soit propice à vos vœux.

AMPHITRYON

Vous venez justement, à l'heure, où je vous veux,
Enfin, votre rapport, nous tirera de peine,
Quel sort si favorable, en ce lieu vous amène ?

1390

PREMIER CAPITAINE

Nous vous obéissons, mandés expressément,
Et Sosie est porteur de ce commandement.

AMPHITRYON

Quoi de ma part ?

1395

PREMIER CAPITAINE

Sosie au moins, nous l'a fait croire.

AMPHITRYON

Ô Ciel ! Avec mon nom, perds-je encor la mémoire.
Qui de ces mandements, charge cet insensé ?
Où vous a-t-il trouvés, où l'avez-vous laissé ?

PREMIER CAPITAINE

Le voilà.

1400

AMPHITRYON

Qui ?

PREMIER CAPITAINE

Sosie.

AMPHITRYON

Où ?

PREMIER CAPITAINE

Devant vos yeux même.

Ne le voyez-vous pas ?

1405

(Les Capitaines le veulent arrêter.)

AMPHITRYON

Ma colère est extrême,

Jusqu'à m'ôter le sens, et jusqu'à m'aveugler,

Approche, c'est toi, traître, à qui je veux parler ;

Toi, peste des mortels, dont l'audace effrontée,

À ma vue, à mon su, jusqu'à moi s'est portée,

1410

Qui tout soin, tout devoir, et tout respect à bas,

Veux railler tout le monde, et ne m'exceptes pas.

Le ciel même, le Ciel, à mes desseins contraire,

Ne te soustrairait pas à ma juste colère,

Laissez, votre défense irrite mon courroux.

1415

TROISIÈME CAPITAINE

Écoutez-moi.

AMPHITRYON

Parle, mais toi, reçois les coups.

SOSIE

Pourquoi ? quelle furie à ma perte animée,
De cette aveugle ardeur a votre âme enflammée ?
Ai-je, où vous m’envoyiez fait un trop long séjour ?
Et pouvais-je, plutôt, être ici de retour ?

1420

PREMIER CAPITAINE

Arrêtez.

SOSIE

Je suis mort, quel démon vous agite ?
J’ai couru, j’ai volé, peut-on marcher plus vite ?

AMPHITRYON

De ton audace enfin ai-je tiré raison ?
Traître, voilà le toit, la tuile, la maison ;
Reconnais-tu la porte, et vois-tu la fenêtre,
D’où tu feignais tantôt, de ne me pas connaître ?

1425

PREMIER CAPITAINE

Vous a-t-il offensé ?

AMPHITRYON

Me le demandez-vous ?
Il me veut, l’insolent, éloigner de chez nous ?
Il me ferme la porte, il me joue, il me chasse,

1430

Et de cette fenêtre, il m'use de menace.

SOSIE

Moi ?

AMPHITRYON

De combien de coups, ne m'as-tu menacé,
Si j'eusse osé heurter, ou si j'eusse avancé ?
Le voudrais-tu nier ?

1435

SOSIE

Pourquoi ne le nierai-je ?
Nommez tout autre crime, un vol, un sacrilège,
Des empoisonnements, et des assassinats,
J'aurai même raison, de ne les nier pas.
N'ai-je pas en ces gens, un trop clair témoignage ?
Ne les mandez-vous pas ? viens-je pas du rivage ?
Vous puis-je faire injure en vous obéissant ?
Vous voyais-je du port ? et vous parlais-je absent ?
N'y suis-je pas allé par votre charge expresse ?

1440

1445

AMPHITRYON

De moi ?

SOSIE

Que j'ai laissé, parlant à ma Maîtresse,
Après l'heureux accord qui vous a réunis.

AMPHITRYON

Comment, Alcmène, et moi ?

1450

SOSIE

Dont les Dieux soient bénis.

AMPHITRYON

Es-tu capable encor de cette effronterie ?

PREMIER CAPITAINE

Que je vous die un mot, laissez-le, je vous prie,
Les divers accidents arrivés en ces lieux ;
Si j'en crois ses discours, sont si prodigieux,
Qu'il serait à propos, d'en faire plus d'enquête,
Avant que cet orage éclatât sur sa tête :
Quelque charme secret, vous peut brouiller ainsi,
Qui mériterait bien qu'on s'en mît en souci.

1455

AMPHITRYON

Entrons et me prêtez, et vos soins, et votre aide,
À chasser de ce lieu, l'erreur qui nous possède.

1460

SCÈNE IV

Jupiter, Amphytryon, Sosie, Les Capitaines.

JUPITER

Que m'a-t-on rapporté, que veut cet insolent,
Qui trouble mon repos, d'un bruit si violent ?
Qui me parut au Camp, cette humeur importune,
Qui veut à ma valeur devoir son infortune,
Qui m'offre après la paix des exploits superflus,
Et m'apporte du Sang, quand je n'en cherche plus.

1465

SOSIE

Voici, voici, Thébains la doute consommée,
Ce seul Amphitryon, commanda votre armée,
Que votre gloire, en lui connaisse son auteur ;
L'autre, est un insolent, un fourbe, un imposteur.

1470

PREMIER CAPITAINE

Que voyez-vous mes yeux ? Quelle est cette merveille ?

SECOND CAPITAINE

Que vois-je ! Ô Jupiter, rêvais-je : ou si je veille ?

SOSIE

Que ne lui parlez-vous, c'est lui, n'en doutez plus,
Voyez, qu'à son abord, l'autre reste confus.

1475

JUPITER

Nobles enfants de Mars, compagnons de ma gloire,
Quel désordre nouveau, trouble notre victoire ;
Entrez, qu'attendez-vous, ne m'honorez-vous pas,
De votre compagnie, en un mauvais repas ?
Quelle occupation, avez-vous rencontrée,
Et quel séditieux, retarde votre entrée ?

1480

AMPHITRYON

Ô Dieux ! Ô Jupiter, protège mon honneur,
J'implore ton secours, contre ce suborneur.
Et vous, chers compagnons de ma longue fortune,
Avec qui j'ai la peine, et la gloire commune ;
Nobles chefs des Thébains, vous de qui les lauriers,

1485

À l'abri de l'orage, ont mis tant de guerriers ;
Si j'ai votre valeur, si longtemps éprouvée,
La guerre dure encor, et n'est pas achevée ;
Nous n'avons combattu, ni vaincu qu'à demi ; 1490
Voici qu'il se présente, un second ennemi,
Le triomphe, au vainqueur engendre une querelle,
Non plus pour un Créon, non plus contre un Ptérèle ;
Puisqu'enfin nos mutins se sont assujettis ;
Mais un combat, où seul, je fais les deux partis, 1495
Une guerre, où pour vaincre, il faut que je succombe,
Où pour me soutenir, le sort veut que je tombe ;
Un prodige, un désordre, une confusion,
Où contre Amphitryon, combat Amphitryon.
Mais plutôt, un duel, que l'enfer me déclare, 1500
En deux Amphitryons, son pouvoir me sépare ;
J'ai des charmes à vaincre, et cet enchantement,
Suspend déjà vos yeux, et votre jugement.

SOSIE

Ton éloquence en vain, médite une surprise,
L'autre est l'Amphitryon, que chacun autorise ; 1505
Il doit passer pour tel, au jugement de tous,
Et tu n'as plus en moi, de matière à tes coups.

JUPITER

Je crois vous faire tort, si je romps mon silence,
Pour vous désabuser, sur cette ressemblance,
Votre sang vous trahit, s'il ne vous dit assez, 1510
Qui de nous est celui, sous qui vous le versez,
Votre rare valeur, ne peut, sans être ingrate,
Ne reconnaître pas, sous quel chef elle éclate
Puisqu'en quelque façon, ô généreux guerriers,
La mienne contribue, à cueillir vos lauriers ; 1515

Ce n'est donc point de l'art que j'attends ma défense,
De vos seuls sentiments, je fais mon éloquence,
La faiblesse paraît, dans le besoin de l'art,
C'est aux fausses beautés, qu'on applique le fard,
Plus l'innocence est nue, et plus elle a de force,
Et l'on nous veut tromper, alors qu'on nous amorce.

1520

PREMIER CAPITAINE

Quelle est cette aventure, et quelle occasion,
A jamais excité, tant de confusion ;
Le ciel même, le ciel trompé par son ouvrage,
Ne pourrait discerner l'un, ni l'autre visage.
S'il se peut, toutefois, vidons ce différend.

1525

SOSIE

Le premier est un fourbe, il est trop apparent.

AMPHITRYON

Ce fourbe, tôt ou tard, te rendra cette injure.

SOSIE

Te perde Jupiter.

AMPHITRYON

Te confonde Mercure.

1530

JUPITER

Balancez-vous encor dessus ce jugement ?

PREMIER CAPITAINE

Qui n'y balancerait, c'est certes justement.
Mais répondez tous deux.

AMPHITRYON

Auteur de la nature,
Qui te fait Jupiter, emprunter ma figure.

1535

PREMIER CAPITAINE

Ne parlez qu'à moi seul ; vous, quel est votre nom ?

AMPHITRYON

Amphitryon vous dis-je.

PREMIER CAPITAINE

Et vous?

JUPITER

Amphitryon.

AMPHITRYON

Qui suis fils de Dias.

1540

JUPITER

Qui suis mari d'Alcmène.

AMPHITRYON

Nommé Chef, par Créon.

JUPITER

De la troupe Thébaine.

AMPHITRYON

Qui lorsque le Soleil.

JUPITER

Approchait du Lion.

1545

AMPHITRYON

Fus porter la terreur.

JUPITER

À la rébellion.

AMPHITRYON

La mort suivit l'effroi.

JUPITER

De ce peuple rebelle.

AMPHITRYON

Voici la propre main.

1550

JUPITER

Par qui mourut Ptérèle.

AMPHITRYON

D'un vase précieux.

JUPITER

Où buvait le mutin.

AMPHITRYON

Il me fut fait présent.

JUPITER

Qui fut tout mon butin.

1555

AMPHITRYON

Enfin victorieux.

JUPITER

Je partis du rivage.

AMPHITRYON

Laissant aux ennemis.

JUPITER

La mort, ou le servage.

AMPHITRYON

Un favorable vent.

1560

JUPITER

Nous a rendus au port.

AMPHITRYON

Me voici de retour.

JUPITER

Et voici mon abord.

AMPHITRYON

Mais chacun aujourd’hui.

JUPITER

Me semble méconnaître.

1565

AMPHITRYON

Voilà qu’un suborneur.

JUPITER (*mettant l’épée à la main*)

Arrête, tu mens traître.

Fais mieux faire à ta main, que ta bouche n’a fait,

Et du discours, enfin prouvons-nous par l’effet.

AMPHITRYON

Cette voie en effet est la meilleure preuve,

1570

C’est par elle, qu’il faut qu’Amphitryon se trouve,

Et que j’ôte la vie, à qui m’ôte mon nom.

Donnons.

PREMIER CAPITAINE

Amphitryon, épargne Amphitryon.

Exerce ta valeur, ailleurs qu'à te détruire,

1575

Veuille, en d'autres plutôt, encore te reproduire,

Tous deux épargnez-vous, calmez cette fureur,

Je conçois le moyen de nous tirer d'erreur,

Vous, parlez le premier. Le jour de la victoire,

Qui sur les Taphiens, nous acquit tant de gloire,

1580

De quoi, de votre part, reçus-je un ordre exprès.

AMPHITRYON

De faire sur le port, tenir des vaisseaux prêts.

JUPITER

Où j'eusse mon recours, au cas de la défaite.

PREMIER CAPITAINE

Et quelle autre ordonnance encore me fut faite.

AMPHITRYON

Que mes coffres surtout, conservés avec soin.

1585

JUPITER

Ne nous pussent manquer, en l'extrême besoin.

PREMIER CAPITAINE

Remplis de quel argent ?

AMPHITRYON

De cent talents attiques.

JUPITER

De cent Ioniens, et de deux cents Persiques.

PREMIER CAPITAINE

Tous deux également disent la vérité,
Et me laissent confus par cette égalité.

1590

JUPITER

À quoi perdre le temps, Qui me peut méconnaître ;
D'où vient cet insolent me disputer mon être,
Quel droit imaginaire, a cet audacieux,
De contredire Alcmène, et démentir ses yeux ;
Elle, que cette erreur, plus que toute autre touche,
Qui cette nuit encor, a partagé ma couche ?

1595

AMPHITRYON

Qu'entends-je ? Quelle injure égale mon affront ?
Et de quelle rougeur, sens-je peindre mon front ?
Mais quoi, ne suis-je pas cet Amphitryon même,
Qui fit Taphe l'objet de sa valeur extrême ?
Arcanane, Télèbe, et cents peuples divers,
Que j'ai soumis aux lois de Créon, que je sers.

1600

JUPITER

C'est moi, qui de mon père ai vengé l'homicide,
Sur toute l'Achaïe, et toute la Phocide
Qui sur la mer Égée ai conquis cent vaisseaux,

1605

Et laissé la frayeur, en l'empire des eaux.

AMPHITRYON

Dieux ! Qu'a-t-il réservé ? que peut-il dire encore ?
Je doute qui je suis, je me perds, je m'ignore,
Moi-même je m'oublie, et ne me connais plus.

1610

PREMIER CAPITAINE

Pour moi, puisqu'à ce point chacun reste confus,
Dans ces doutes enfin, l'avis, où je m'arrête,
Est de suivre celui, chez qui la table est prête.
Qui de vous, nous a fait préparer le repas ?

JUPITER

Moi, qui vous ai mandés.

1615

PREMIER CAPITAINE

Nous suivrons donc vos pas.

JUPITER

Entrons.

SECOND CAPITAINE

Pour ce rêveur la porte sera close,
Qu'il médite à loisir sur la métamorphose.

AMPHITRYON

Quoi cet affront encor, à tant d'autres est joint ?

1620

SECOND CAPITAINE

Point point d'Amphitryon, où l'on ne dîne point.

SOSIE

Ô qu'un heureux effet succède à mon envie.

AMPHITRYON

Quoi, par cet imposteur, ma maison m'est ravie,
Mes valets, mes amis, ma famille, mon nom,
Et par Amphitryon, périt Amphitryon ? 1625
Non, non, à qui tout manque, il reste du courage,
Et l'innocence enfin, surmontera l'outrage,
Sans consommer de temps, en frivoles discours
Allons de Créon même, implorer le secours,
Et par son aide, jointe à l'ardeur qui l'enflamme 1630
Faisons plutôt périr, valets, amis, biens, femme,
Enfants, parents, voisins, honneur, charges, maison,
Que de cet affronteur je n'aie ma raison.

ACTE V

SCÈNE PREMIÈRE

Sosie, Mercure le battant.

SOSIE

Je suis mort ! Au secours, épargne-moi de grâce,
Sosie, hélas ! Ta main sur toi-même se lasse.
Tu frappes sur Sosie, arrête, épargne-toi.

1635

MERCURE

Ce passe-temps me plaît, j'aime à frapper sur moi.

SOSIE

Trêve, au nom de Mercure, à ta valeur extrême,
Je renonce à mon nom, je renonce à moi-même,
S'il est vrai, que Sosie aime de s'outrager,
Je ne suis plus Sosie, épargne un étranger.

1640

MERCURE

Entrer effrontément, et jusqu'à la cuisine,
C'est bien haïr ta vie, et chercher ta ruine ;
La cuisine, mon centre, et mon appartement,
Mon unique séjour, mon Ciel, mon élément,

1645

Traître je t'y rencontre, et ta mine affamée,
Vient des mets qu'on y dresse, escroquer la fumée ;
Respecte-la profane, et n'y rentre jamais,
Qu'assuré d'en sortir en qualité de mets.
Et de laisser la vie, où tu cherches à vivre.

1650

SOSIE

Quel chemin, quel dessein, quel conseil dois-je suivre,
Sosie infortuné ?

MERCURE

Sosie ?

SOSIE

Arrête, non,
Battu, froissé, meurtri, ces titres sont mon nom
Puisque je n'ai tendons, muscles, veines, artères
Où ce nom ne se lise, en sanglants caractères,
Nom fatal, nom maudit, dont ton bras est parrain.

1655

MERCURE

Appelles-tu maudit un présent de ma main ?

SOSIE

Ha ! Gardes tes présents, porte ailleurs tes caresses,
En faveur de quelque autre étale tes largesses,
Ta libérale humeur outrage en s'exerçant,
Et le bien que tu fais, accable en se versant.

1660

(Il rentre.)

MERCURE

Adieu, quand tu voudras, ce bras à ton service,
Te fournira toujours une heure d'exercice.

1665

SOSIE (*seul*)

Le Ciel, traître, sur toi répande tes bienfaits,
Et lui sois-tu l'objet des offres que tu fais.
Cesse, ma patience, éclate, ma colère,
Il m'est honteux de craindre, et lâche de me taire,
Reviens, qui que tu sois, ou sorcier, ou démon.
Reviens, oui, je soutiens que Sosie est mon nom.
Ha ! De quelle fureur est mon âme saisie,
Oui, je suis une, deux, trois, quatre fois Sosie,
L'oserais-tu nier ? Que dis-tu là-dessus,
Tu recules poltron, et tu ne parais plus ?
Tu l'emportes d'adresse, et sais que mon courage,
Se résout lentement, à repousser l'outrage ;
Mais lorsque ma colère est prête d'éclater,
Lâche, tu disparais, et sais bien l'éviter.
Enfin, que résoudra ma créance incertaine,
Au lieu de dissiper, le temps accroît ma peine,
Et je commence enfin, non sans quelque raison,
À douter qui je suis, d'où, de quelle maison.
Car pour quel intérêt, voudrait ôter mon être,
Ce Sosie inconnu, qui me fait méconnaître,
M'envierait-il un sort dont les fruits les plus doux,
Sont des veilles, des soins, des jeûnes et des coups.
Non, mon cerveau troublé de quelque frénésie,
S'est à tort imprimé ce faux nom de Sosie,
Ce nom, qui malheureux, entre tout autre nom,
Comme l'ambre la paille, attire le bâton.
Mais quoi, qui suis-je donc ? Ha cette ressemblance,

1670

1675

1680

1685

1690

Tient à tort si longtemps mon esprit en balance ;
 Convainquons l'imposture, et conservons mon nom,
 Soyons double Sosie, au double Amphitryon.
 Malheureux que je suis, par une loi commune,
 Cherchons le malheureux, et suivons sa fortune ;
 Compagnon de son sort, protégeons son souci ;
 S'il périt, périssons, s'il vit, vivons aussi.

1695

SCÈNE II

Jupiter, Mercure, Alcmène, Céphalie, Les Capitaines.

JUPITER

Souffre que le devoir, après l'amour s'acquitte,
 Et que je rende au Roi, ma première visite.
 Adieu, conserve-toi, pour ce fruit précieux,
 Qui va naître à la terre, à la honte des Cieux,
 Et dont j'ose prédire (et non sans connaissance,)
 Que Jupin, sera cru l'Auteur de sa naissance,
 Et qu'un jour, ses exploits les moins laborieux,
 Ne lui devront pas moins, qu'un rang entre les Dieux.

1700

1705

(Elle rentre.)

ALCMÈNE

S'accomplissent vos vœux, le Ciel lui soit prospère,
 Et pour comble de biens, qu'il soit digne du père ;
 Allez, que peu de temps achève votre cour,
 Et pressez le départ, pour presser le retour.

1710

JUPITER

Vous, plus dieux, que mortels, vivants foudres de guerre,
Nobles coeurs, que les cieux envieront à la terre,
Quittes, envers Créon, faites pour ses neveux,
Une troupe de Chefs, dignes de vous, et d'eux.

1715

PREMIER CAPITAINE

Nés, pour vivre et mourir dessous votre conduite,
Nous ne vous quittons point, agréez notre suite.

JUPITER

Non, un point important y doit être agité,
Qui me demande seul, près de sa Majesté.
Et me défend l'effet de votre courtoisie.

1720

SECOND CAPITAINE

Nous vous obéissons.

JUPITER

Adieu suis-moi Sosie.

SOSIE

Qu'Amphitryon, enfin demeure Amphitryon,
Sosie soit Sosie, et chacun ait son nom.

SCÈNE III

Les trois capitaines.

PREMIER CAPITAINE

Plus sur ce que je vois je pense, et je repense, 1725
Et moins peut mon discours établir ma créance ;
Cet accident si rare, et si prodigieux,
Est un jeu de nature à la honte des yeux.

SECOND CAPITAINE

Mais l'enfer est auteur de ce désordre extrême,
À la honte plutôt de la nature même. 1730
Jugeons-en sainement ; cet extrême rapport,
(À bien considérer) n'est point exempt de Sort.

TROISIÈME CAPITAINE

Il faut laisser aux Dieux, juger d'une aventure,
Qui ne nous touche point, et passe la nature ;
Celle-ci me confond, mais ne m'empêche pas. 1735
Mais, de quelle furie, il revient sur ses pas ?

SCÈNE IV

Amphytrion, Sosie, Les gardes de Créon, Les Capitaines, Le Capitaine des gardes.

AMPHITRYON

Voyez à quel souci mon malheur vous oblige ?
Quelle étrange aventure égale ce prodige ?
Lorsque victorieux des ennemis du Roi
J'apporte ici la paix, j'ai la guerre chez moi. 1740

L'ennemi que je cherche au rivage Euboïque,
Me cherche chez moi-même, et s'y rend domestique,
La révolte, ce monstre à mes coups endurci,
Me devance au retour, je la retrouve ici.
Créon par ma valeur, craint par toute la terre,
Voit ma propre maison me déclarer la guerre,
Chez moi-même étranger, je rétablis autrui,
Pour moi-même impuissant, j'exécute pour lui,
Vainqueur je le réclame, et le soir, sa couronne,
Me prête le secours, qu'au matin je lui donne.

1745

1750

CAPITAINE DES GARDES

Ce que vous nous contez est si prodigieux,
Qu'à peine en croirons-nous le rapport de nos yeux ;
Et que je m' imagine aller à main armée,
Attaquer un fantôme, une ombre, une fumée.

AMPHITRYON

L'incroyable rapport de ce Spectre, et de moi
A même en sa faveur fait balancer ma foi.
À peine me connais-je, en ce désordre extrême,
Me rencontrant en lui, je me cherche en moi-même,
Et je me crois ici, bien moins qu'à la maison,
En ce combat des sens, avecque la raison.
Mais cette ressemblance, est assez confirmée,
Par le récent abus des chefs de notre armée,
L'incertain jugement, que ces gens ont rendu,
Laisse encor à présent, leur esprit suspendu ;
Cette distinction ne leur est pas possible,
Et leur incertitude est encor invincible.
Voyez, comme troublés par cet étonnement,
Ils ne peuvent asseoir, de certain jugement.

1755

1760

1765

PREMIER CAPITAINE

Que dit-il ? n'est-ce pas de votre courtoisie,
Que du port ce matin, amenés par Sosie,
Nous tenons le repas, qu'on a dressé chez vous ?

1770

SOSIE

J'aidais à l'apprêter, mais j'ai dîné de coups.

AMPHITRYON

Voyez jusques où, va cette méconnaissance,
Je leur étais présent, même dans mon absence ;
À qui ne semblera, ce discours, fabuleux,
Que parlant à Créon je mangeasse avec eux ?
Que je fusse à la cour, ensemble, et chez Alcmène,
Et fisse des festins, lorsque j'étais en peine.

1775

CAPITAINE DES GARDES

Joignons-nous, avançons, et cherchons l'imposteur.

SECOND CAPITAINE

L'artifice est subtil, quiconque en soit l'auteur.

1780

AMPHITRYON

Mourons, s'il faut mourir, mais qu'avec moi périsse,
D'un si sensible affront l'auteur, et la complice.

CAPITAINE DES GARDES

L'honnêteté d'Alcmène, est hors de tout soupçon.

(Il frappe contre la porte.)

(Là il se fait un horrible tonnerre.)

AMPHITRYON

Elle a failli pourtant, d'une ou d'autre façon
S'agissant de l'honneur, l'erreur même est un crime, 1785
Rien ne peut, que la mort, rétablir son estime.
Entrons, rompons, brisons, seconde mon dessein,
Surprenons, s'il se peut l'adultère en son sein ;
Partout, l'honnêteté repose à porte ouverte,
Cette porte fermée, assure encor ma perte, 1790
Le vice seulement, aime de se cacher,
La femme qui s'enferme, a dessein de pécher.
Joignez donc vos efforts, à ma juste colère,
Frappons, brisons, entrons, convainquons l'adultère.

PREMIER CAPITAINE *(tombant)*

Quel effroyable bruit, accompagné d'éclairs, 1795
Trouble, et change si tôt, la région des airs.

AMPHITRYON

Qu'entends-je ? Hélas ! Quels Dieux faut-il que je réclame ?
La terre ouvre son centre, et le Ciel est de flamme.

(Tous tombent évanouis.)

SOSIE

Terre, Ciel, hommes, Dieux ! qui me vient secourir ?
Quoi, puis-je en même jour, et doubler et périr. 1800

SCÈNE V

Les mêmes, Céphalie.

CÉPHALIE *(fort effrayée, et dit)*

Quel effroi, quelle horreur, quel bruit, quelle épouvante,

Respirai-je le jour ? suis-je morte, ou vivante ?

Où vais-je ? que deviens-je ? où sera mon recours,

Le Ciel même, peut-il m'apporter du secours.

Mais, ce grand bruit, enfin, calme sa violence,

1805

Les Cieux ont à la nue, imposé le silence.

Cet ordre rétablit mes sentiments perclus,

Et l'horreur du trépas, ne m'épouvante plus.

Ô Dieux ! Quelle frayeur fit jamais tant de peine,

Et dans quel appareil, le Ciel visite Alcmène ;

1810

Mais qu'aperçois-je, hélas ! De quel nombre de corps,

A le tonnerre, accru le triste rang des morts.

Amphitryon, est mort, et de cette tempête,

Ses lauriers infinis, n'ont pu sauver sa tête.

La mort les a changés, en de tristes cyprès,

1815

Pour le mieux reconnaître, approchons de plus près.

Mon maître, Amphitryon.

AMPHITRYON

Je suis mort, qui m'appelle.

CÉPHALIE

Soit bénie, ô Jupin ! Ta puissance immortelle.

Qui des coups de ton foudre, a garanti son sort.

1820

Amphitryon, parlez.

AMPHITRYON

Que veux-tu ? Je suis mort.

CÉPHALIE

Levez-vous.

AMPHITRYON

Qui me tient ?

CÉPHALIE

Moi, votre Céphalie.

1825

AMPHITRYON *(se levant)*

De quels traits, sans mourir, est ma vie assaillie !
Quoi, je revois le jour ?

CÉPHALIE

Rassurez vos esprits,
D'une égale frayeur nous étions tous surpris.
Mais un bon calme enfin succède à cet orage.

1830

CAPITAINE DES GARDES

Quel charme, de nos sens, nous suspendait l'usage ?
Revoyons-nous le jour !

PREMIER CAPITAINE *(tombant)*

Dieux ? qu'est-ce que je vois ?

SECOND CAPITAINE

Conservons-nous la vie, après un tel effroi ?

SOSIE

Quoi, nous n'en mourons pas ? Je croyais que la terre,
Dessous les coups du Ciel, se brisait comme verre,
Et ne pourrait sauver un de ses habitants !
Mais, qu'à ce grand orage, il succède un beau temps !

1835

CÉPHALIE

Quand un Dieu veut en terre annoncer sa venue,
C'est ainsi qu'il en use, il fait parler la nue,
Oyés, par la merveille arrivée en ces lieux,
Combien votre maison, doit être chère aux Dieux.

1840

AMPHITRYON

Dis tôt, donc, hâte-toi de me tirer de peine.
Mais, me reconnais-tu ?

CÉPHALIE

Oui, pour mari d'Alcmène.

1845

AMPHITRYON

Vois bien.

CÉPHALIE

Je vous vois trop.

AMPHITRYON

Ne t'abuses-tu point ?

CÉPHALIE

Croyez-vous que la peur m'ait troublée à ce point ?

AMPHITRYON

Qui suis-je ?

1850

CÉPHALIE

Amphitryon.

AMPHITRYON

De toute ma famille,
La raison est restée, à cette seule fille,
Ou leur aveuglement naissait de leur dessein.

CÉPHALIE

Je suis la plus troublée, et tout le reste est sain.

1855

AMPHITRYON

Que n'est fou tout le reste, et qu'Alcmène n'est sage,
Mais, que de la raison elle a perdu l'usage,
L'affront que j'en reçois me trouble tellement,
Que j'en perds sens, repos, raison, et jugement.

CÉPHALIE

Quelque apparent sujet, où ce mépris se fonde,

1860

Il blesse une vertu, qui n'a point de seconde,
Par un récit, témoin de son honnêteté,
Oyez, combien à tort, vous en avez douté ;
Sachez premièrement, que pendant ce tonnerre,
Cette chaste Princesse, a mis deux fils par terre.

1865

AMPHITRYON

Le Ciel est trop soigneux de conserver mon nom.

SOSIE

Ô que d'Amphitryons, d'un seul Amphitryon.

CÉPHALIE

Mais, écoutez comment, quelques douleurs légères,
Du terme finissant, communes messagères,
L'ont à peine obligée à réclamer les Dieux,
Que de soudains éclairs éblouissent nos yeux,
Et que votre maison, de ces feux éclairée,
Du bas, jusqu'au lambris, paraît être dorée.
Alcmène, cependant, et sans cris, et sans pleurs,
Ordinaires effets de pareilles douleurs,
Aussitôt qu'elle souffre, aussitôt soulagée,
De ce riche fardeau, se trouve déchargée.

1870

1875

AMPHITRYON

Le Ciel est trop soigneux, de ma postérité,
Et ne la traite pas, comme elle a mérité.

CÉPHALIE

Son innocence, enfin, vous sera manifeste,
Ne m'interrompez point; écoutez ce qui reste,

1880

À peine ils sont lavés, que nous voyons l'un d'eux,
Étendre, et déployer ses petits bras nerveux,
Et de pieds, et de mains, par des efforts étranges,
Se défendre sur nous, de la prison des langes,
Et l'ayant au berceau, non sans peine, rendu,
Ô prodige incroyable, et jamais entendu ?
Deux horribles serpents, ailés, à larges crêtes,
Dressant vers ce berceau leurs venimeuses têtes,
D'un vol impétueux, sur lui se sont lancés.

1885

1890

AMPHITRYON

Ô dieux !

CÉPHALIE

Ne craignez rien, lui, ses langes forcés,
Tant qu'à son petit corps, ne restât nul obstacle.

AMPHITRYON

Que dit-elle, bons Dieux, qui croira ce miracle ?

CÉPHALIE

Les prend, les presse au col, et leur fait à tous deux,
Faire autour de ses bras, cent replis tortueux.
De leur col allongé sort une jaune bave
Qui coule entre ses doigts, et tout le bras lui lave,
Il serre enfin les mains, redouble ses efforts,
Et tous deux étouffés, à terre tombent morts.

1895

1900

AMPHITRYON

Dieux ? par ton seul récit, leur venin m'est funeste,
Ce seul discours me tue.

CÉPHALIE

Écoutez donc le reste.

Alcmène, entre la peur, et l'admiration,

Ayant vu, comme nous, passer cette action,

1905

Ô Dieux, a-t-elle dit, quelle est cette aventure ?

Et qui la fera croire à la race future ?

Quel sera cet enfant, si grand, et si petit ?

Là d'une claire voix, la chambre retentit.

Et ces termes distincts, ont frappé nos oreilles,

1910

Cet enfant sera Dieu, tous ses faits des merveilles,

La gloire son objet, l'Univers sa maison,

Son père est Jupiter, qu'Hercule soit son nom.

À cette voix succède un horrible tonnerre,

J'ai vu le Ciel s'ouvrir, j'ai vu fendre la terre ;

1915

Le feu, les ondes, l'air, et tous les Éléments,

Sans ordre, se sont vus hors de leurs fondements,

Et je croyais déjà toucher ma sépulture

Dans ce commun débris de toute la nature ;

Je courais effrayée, et fuyais sans dessein,

1920

Lorsque la terre, enfin, a raffermi son sein.

Les Cieux se sont fermés, l'air est resté tranquille,

Ma frayeur sans effet, et ma fuite inutile.

(Un nouveau tonnerre s'entend.)

AMPHITRYON

Je plaindrais mon honneur d'un affront glorieux,

D'avoir eu pour rival, le Monarque des Dieux,

1925

Ma couche est partagée, Alcmène est infidèle,

Mais l'affront en est doux, et la honte en est belle,

L'outrage est obligeant ; le rang du suborneur,

Avecque mon injure, accorde mon honneur.

Mais quel nouvel orage, à ce calme succède ?
Ô dieux, Maître des Dieux, je réclame ton aide.

1930

SCÈNE DERNIÈRE

Les mêmes, Jupiter.

(Le Ciel s'ouvre.)

(Il remonte au Ciel.)

AMPHITRYON

Cet agréable charme, est enfin dissipé,
Qu'à bénir le charmeur chacun soit occupé,
Alcmène par un sort à tout autre contraire,
Peut entre ses honneurs, compter un adultère,
Son crime la relève, il accroît son renom,
Et d'un objet mortel, fait une autre Junon.

1935

CAPITAINE DES GARDES

Ce que vous avez craint, vous comble d'une gloire,
Dont les ans, ne pourront altérer la mémoire.

(Tous s'en vont.)

PREMIER CAPITAINE

Pour tout dire, en deux mots, et vous féliciter,
Vous partagez des biens, avecque Jupiter.

1940

SOSIE

Cet honneur, ce me semble, est un triste avantage,

On appelle cela, lui sucrer le breuvage ;
Pour moi j'ai de nature un front capricieux.
Qui ne peut rien souffrir, et lui vînt-il des Cieux,
Mais, j'ai trop, pour mon bien, partagé l'aventure,
Quelque Dieu bien malin, avait pris ma figure,
Si le bois nous manquait, les Dieux en ont eu soin,
Il nous en ont chargés, et plus que de besoin.

1945